



# Le Jaseur

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie Inc.  
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier  
Sherbrooke, Qc J1J 3Y3



Alouette



Éditorial.....	66
Rapport du président .....	67
Rapports financiers .....	68
Mam'zelle Chouette vous répond .....	70
Le loisir scientifique .....	77
Observations saisonnières .....	81
À propos du "Godfrey" .....	85
Excursions et activités .....	90
De ma fenêtre .....	94
Condor de Californie, suite et fin .....	99
Compte rendu des excursions et activités .....	101
Le précieux rôle des oiseaux .....	114
Noms d'oiseaux .....	117
Observations ornithologiques québécoises .....	119
Liste des membres .....	123
Prochain thème .....	128

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.  
c.p.2363, succ. Jacques-Cartier  
Sherbrooke, J1J-3Y3  
563-6603

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre  
Courrier de deuxième classe, Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.  
Dépôt légal, 4ième trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec.  
Page couverture: Atelier de typographie Collette.  
Imprimerie: Multicopie Estrie.



## Editorial

Après une année fructueuse sur le plan administratif, notre président, Christian Houle, vous présente son rapport annuel. Vous y constaterez que de grands pas ont été franchis et que d'autres tout aussi importants attendent le nouveau conseil d'administration. Vous y verrez là les signes de maturité que présageait le rapport de Michel Houde l'an dernier, alors qu'il analysait l'évolution de notre société d'ornithologie.

Ces prémices de maturité se concrétisent également dans votre implication grandissante au sein des comités, soit pour Le Jaseur, pour le comité technique d'étude des populations d'oiseaux en Estrie, pour les activités et excursions ou pour le conseil d'administration. La hausse du nombre d'adhésions et l'intérêt que vous manifestez pour l'observation des oiseaux par votre présence aux activités sont d'autres facteurs stimulants. Ces manifestations positives d'une participation grandissante sont toutes à votre honneur!

En recevant votre Jaseur par la poste, vous avez sans doute remarqué que nous avons obtenu l'enregistrement de courrier de 2<sup>ième</sup> classe, en vertu du caractère scientifique du bulletin. L'économie ainsi réalisée nous permettra de faire paraître Le Jaseur à la fréquence habituelle tout en conservant le même nombre de pages. Puisqu'il est écrit par vous et pour vous, n'est-ce pas là un signe de vitalité?

En poursuivant votre lecture, nous vous proposons des textes aussi diversifiés que les comptes rendus d'excursions, les inédits De ma fenêtre, des textes à contenus plus statistiques ou informatifs (pour ne pas dire formatifs) fort intéressants. Et pour clore, ne manquez pas les pistes de réflexion pour le thème de l'automne prochain, en dernière page.

Bonne lecture.

Suzanne Gagnon

## Rapport du Président

Les quelques lignes griffonnées sous cette rubrique méritent davantage l'appellation "rapport de l'exécutif" car mener à bien les intérêts de notre société relève d'un vrai travail d'équipe. Mon bilan consistera donc à faire l'examen des grands objectifs établis par le C.A. lors des premières semaines de son mandat.

- **Centralisation des documents et biens de la SLOE:** Depuis notre fondation, une quantité appréciable de documents et de biens (ex. études scientifiques, bulletins de liaison des autres clubs, projecteur diapo, classeur, etc.) meublent les habitations de plusieurs de nos membres. Un inventaire a été fait et une liste du matériel accessible pour nos membres sera publiée dans le Jaseur prochainement. Pour faciliter toute consultation, des démarches ont été entreprises afin de trouver un local bien à nous. A suivre!

- **Mise en place d'une structure administrative:** Beaucoup d'énergie a été investie durant notre mandat afin de mieux structurer la gestion de la SLOE. Cette organisation interne débuta par l'élaboration d'un premier budget pour l'année 1987-88 ainsi que de politiques financières permettant d'atteindre, au fil des ans, un équilibre budgétaire et une meilleure gestion de nos réserves (\$) à long terme. De plus, l'organisation s'étendra à une définition concrète de chacun des postes au sein du conseil d'administration de façon à faciliter toute succession. Tous les processus d'organisation font appel, de plus en plus, à l'utilisation d'un ordinateur. La comptabilité, la mise à jour de la liste des membres et la compilation de données ornithologiques seraient grandement facilitées. Le prochain C.A. se penchera sur la possibilité d'emprunter, de louer ou d'acheter cet outil.

- **Guide de l'ornithologue amateur:** Le C.A. est fier d'avoir complété cette année la rédaction de ce document tant attendu. Ce guide comprend une foule de renseignements utiles aux nouveaux ornithologues désireux de s'initier à ce loisir. Le lancement officiel a d'ailleurs été effectué lors de l'assemblée annuelle en avril dernier.

- **Hausser notre "membership":** Grâce au recrutement effectué par plusieurs membres (affiches, émissions de radio et de TV, kiosque), beaucoup de nouveaux "oiseologues" ont joint nos rangs. Notre "membership" a atteint, cette année, un sommet rarement égalé. Nous comptons maintenant près de 210 membres. Un gros merci à tout le monde!

- **Recherche ornithologique:** A l'instar des années précédentes, la S.L.O.E. s'est vue attribuer une subvention dans le cadre du programme d'emploi "Défi '87" pour la réalisation de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Ainsi, deux étudiants(tes) ornithologues travailleront cet été en collaboration avec le Service Canadien de la Faune. Cet Atlas constituera un outil important dans la connaissance de notre avifaune nicheuse en Estrie.

En résumé: Un mandat bien rempli et un avenir prometteur.

*Christian Houle*

Christian Houle, président



Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie  
C. P. 2363, SUCC. JACQUES CARTIER, SHERBROOKE, QC. J1J-3Y3

Rapport financier pour l'année se terminant au 31 mars 1986

REVENUS

Cotisation des membres		\$ 4,155.00	
Subventions		\$ 1,689.88	
Vente de matériel ( Peterson, macarons, etc.)		362.70	
Publicité		200.00	
Dons pour l'Ile du Marais		25.00	
Retour de frais postaux		5.41	
Intérêts		<u>171.72</u>	\$ 6,609.71

DÉPENSES

Bulletin " Le Jaseur "			
Frais d'imprimerie	1,775.45		
Frais de poste	<u>791.73</u>	\$ 2,567.18	
Secrétariat			
Frais de poste gén., papeterie et photocopies gén. et du Jaseur	253.70		
Téléphone ( interurbain)	<u>11.46</u>	\$ 265.16	
Projets et activités spéciales			
Projet Mont Orford	800.00		
Projet Atlas	342.30		
Dépenses relatives aux activités	<u>239.29</u>	1,381.59	
Achats pour revente			
T-shirts et auto-collants	978.00		
Guides Peterson	<u>293.03</u>	1,271.03	
Remise de dons pour l'Ile du Marais		25.00	
Frais d'adhésion (A.Q.G.O., U.Q.C.N.)		50.00	
Frais de représentation		403.00	
Kiosque		45.10	
Frais divers ( rapport annuel, charte, frais de caisse)		34.00	
Achat de biens mobiliers (classeur, répondeur)		<u>203.45</u>	\$ 6,245.51

SURPLUS D'OPERATION 364.20

EN CAISSE au 31 mars 1986 \$ 3,052.03



Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie  
C. P. 2363, SUCC. JACQUES CARTIER, SHERBROOKE, QC. J1J-3Y3

Rapport financier pour l'année se terminant au 31 mars 1987

REVENUS

1986-87

Cotisation des membres	\$ 3,520.00	
Subventions A.Q.G.O.	2,174.82	
Vente de matériel (T-shirts, Peterson, etc.)	1,516.60	
Publicité	255.00	
Dons pour l'Ile du Marais	195.00	
Retour de frais postaux	9.50	
Intérêts	<u>207.83</u>	\$ 7,878.75

DÉPENSES

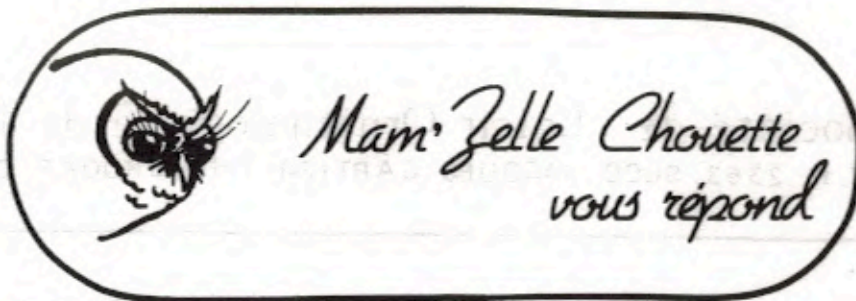
Bulletin " Le Jaseur "		
Frais d'imprimerie	\$ 2446.05	
Frais de poste	704.55	
Papeterie	<u>136.43</u>	\$ 3,287.03
Secrétariat (dépenses générales)		
Frais de poste	146.02	
Téléphone	226.29	
Papeterie	<u>75.47</u>	447.78
Projets et activités spéciales	219.62	
Achat de Guides d'identification Peterson	396.06	
Remise de dons pour l'Ile du Marais	195.00	
Frais d'adhésion (A.Q.G.O., U.Q.C.N.)	75.00	
Frais de représentation (A.Q.G.O.)	162.21	
Frais d'avocat et rapport annuel	75.00	
Chèques sans provision	33.00	
Frais de caisse	11.00	
Dépenses imprévues		
Achat de l'appareil à diapositives	<u>392.35</u>	\$ 5,294.05

REVENUS	\$ 7,878.75	SURPLUS D'OPÉRATION	\$ 2,584.70
DÉPENSES	\$ <u>5,294.05</u>	ENCAISSE (mars 1986) <sup>+</sup>	\$ <u>3,052.03</u>
SURPLUS D'OPÉRATION	\$ 2,584.70	SURPLUS ACCUMULÉ	\$ <u><u>5,636.73</u></u>

Le 27 avril 1987

69

*Marielle Martineau*  
Marielle Martineau, trésorière



COMMENT EXPLIQUER L'AUGMENTATION DES POPULATIONS DE GOÉLANDS  
EN ESTRIE DEPUIS QUELQUES ANNÉES ?

"... Les Goélands à bec cerclé, ces "rats ailés" qui font des ravages dans le Toronto métropolitain, ont vu leurs oeufs faire l'objet d'une élimination massive ..."  
(Biosphère, sept.-oct. 1985, F.C.F.)

"... Oiseaux nécrophages, les goélands savent tirer profit des débris organiques d'ordures, d'eaux usées, d'engrais ainsi que des déchets de poissons qui s'accumulent dans les dépotoirs des agglomérations florissantes. Parce que ces déchets existent près des grandes villes, des quais et des ports de pêche, les goélands les recherchent et sont devenus un véritable fléau à certains endroits - mais il n'en fut pas toujours ainsi ..."

(Le Goéland argenté, S.C.F., Faune de l'arrière-pays, 1973)

"... Le temps est passé où l'on tuait les goélands par milliers pour satisfaire aux caprices des modistes. L'Etat veille aujourd'hui à ce que ces auxiliaires de nos services d'hygiène se reproduisent en paix ..."

(Charmants voisins, Claude Mélançon, 1969)

"... The ring-billed Gull yields readily to persecution, is easily driven away from its breeding grounds, and seems to prefer to breed in remote unsettled regions, far from the haunts of man ..."

(Life histories of North American Gulls and Terns,  
Arthur C. Bent, 1921)

Ces quelques citations tirées de nombreuses lectures, faites à la suite de cette intéressante question de la part de Marielle Martineau démontrent bien à quel point s'est modifié l'état des populations de certains goélands au cours du XXe siècle. Cet article présente donc le contexte dans lequel s'est opérée cette transformation par le biais d'une revue historique néanmoins inexhaustive compte-tenu de l'abondance de documents relatifs à ce sujet.

Bien que les accroissements d'effectifs aient été signalés depuis les années 1940 pour plusieurs espèces de



larinés (sous-famille des goélands et mouettes) tant en Europe qu'en Amérique du Nord, nous nous en tiendrons surtout ici à la situation du Goéland à bec cerclé, espèce dont les populations connaissent d'ailleurs leur essor le plus spectaculaire dans tout l'est du Canada méridional ainsi qu'en Nouvelle-Angleterre.

Rappelons d'abord que l'aire de nidification de cette espèce se divise en deux (2) régions principales:

- Dans l'ouest, de nombreuses colonies occupent extensivement la vaste zone des prairies et plaines canado-américaines et paraissent s'y maintenir en nombre relativement stable depuis tout au moins plusieurs décennies. Les variations annuelles du niveau d'eau en période de nidification semblent être le principal facteur causant les fluctuations du nombre de goélands nicheurs y étant recensés.

- Dans l'est, ce goéland niche de façon beaucoup moins uniforme, les colonies étant disséminées dans plusieurs secteurs souvent éloignés les uns des autres et comportant des nombres très variables de couples. Le centre d'abondance se situe aux abords des lacs Ontario et Erié et la colonisation de nouvelles îles se poursuit très localement le long du Saint-Laurent jusqu'à l'estuaire et la Côte-Nord, autour des grands lacs Supérieur, Michigan et Huron, dans l'Etat de New-York, à la Baie James, au Labrador et à Terre-Neuve ainsi qu'au Nouveau-Brunswick. À l'exception du tronçon Montréal-Québec sur le cours du Saint-Laurent, les autres secteurs québécois mentionnés ci-haut étaient déjà fréquentés avant le déclin des années 1880-1900. Plus récemment l'espèce s'est établie à l'intérieur même des terres soit en Estrie, en Outaouais, au Lac St-Jean et en Abitibi. Audubon (1840) rapporte cependant que ce goéland nichait autrefois jusque sur la côte du Massachusetts, à la Baie de Fundy et au Rocher aux Oiseaux. A cette époque, l'espèce nichait communément sur les lacs Huron et Michigan mais n'avait apparemment pas encore colonisé les lacs Ontario et Erié non plus, rappelons-le, que le sud du Québec et le lac Champlain. Le tableau qui suit illustre bien l'expansion qu'a connue le Goéland à bec cerclé depuis le début de ce siècle.

La littérature consultée nous apprend aussi que jusqu'au milieu du XIXe siècle environ, les populations de goélands de l'est se maintenaient à un niveau plutôt stable malgré les prélèvements d'oeufs que pratiquaient certains habitants de localités côtières de l'Atlantique et riveraines des Grands Lacs. Cependant, la fin des années 1800 et le début des années 1900 furent marquées par une forte diminution des populations de Goélands argentés et à bec cerclé dans tout le nord-est américain, à un point tel que de nombreuses colonies furent complètement décimées. L'accroissement de la population humaine et surtout l'intensification incontrôlée des récoltes d'oeufs de même que la chasse intensive pratiquée envers les adultes à des fins de commercialisation des plumes, destinées à l'ornementation de chapeaux "à la mode", sont reconnues comme principales causes de cette quasi-extinction.

En 1916, le Canada et les États-Unis signèrent enfin le Traité sur les oiseaux migrateurs qui conféra entre autres aux goélands le statut d'espèces protégées et, par la suite, quelques réserves fauniques furent instaurées pour protéger des colonies ancestrales établies sur certaines îles leur étant indispensables. Le braconnage fut largement enrayeré et les goélands réapparurent graduellement. Après la Première Guerre Mondiale, l'expansion urbaine et l'industrialisation connurent une effervescence sans précédent et les activités de pêche se concentrèrent autour d'agglomérations portuaires florissantes. La société de consommation, voire de surconsommation venait de voir le jour ... entraînant dans son sillage le rejet dans l'environnement d'une multitude de déchets de toutes sortes qui, à compter des années 1930, ne cessèrent de se multiplier et de s'accumuler dans les dépotoirs des grandes villes.

En partie remis du choc de leur "première" rencontre avec l'espèce humaine car dotés d'une remarquable facilité d'adaptation et d'un opportunisme à toute épreuve, les goélands ne tardèrent pas à profiter de cette situation qui leur offrait dorénavant une abondante source de nourriture organique, conforme à leurs habitudes grégaires et nécrophages. De 1945 à 1965 environ, se produisit alors une explosion démographique de la population de Goélands à bec cerclé aux abords des Grands Lacs jusqu'à ce que pratiquement toutes les îles propices à sa nidification soient colonisées et saturées. Malgré un taux élevé de mortalité en bas âge chez cette espèce, beaucoup de nouveaux individus issus de ces colonies et ayant par la suite atteint l'âge de se reproduire (2 ans) durent rechercher de nouveaux sites de nidification car leurs colonies natales continuaient d'être fréquentées en grande partie par leurs parents-adultes dont on situe d'ailleurs l'espérance de vie entre 10 et 15 ans.

Au cours des années 1950 et notamment 1960, s'opèrent des modifications importantes dans la physionomie du Saint-Laurent et de ses rives et ce, en aval, jusqu'à Montréal avec l'aménagement de la voie maritime et d'flots artificiels (remblais) tandis que l'avènement de nouvelles pratiques agricoles et l'apparition de nouveaux dépotoirs et développements urbains concoururent à favoriser la venue, l'établissement et, en conséquence, l'expansion de l'espèce dans la région montréalaise et aussi au Lac Champlain. À partir de ces noyaux se sont développées de nouvelles voies migratoires qui ont entraîné le Goéland à bec cerclé à rayonner vers plusieurs autres régions dont l'Estrie où le même scénario semble vouloir se répéter mais dans des proportions apparemment beaucoup plus modestes étant donné la faible quantité et superficie d'habitats propices à la nidification de cette espèce dans notre région. Par contre, l'augmentation marquée que l'on note ici depuis une dizaine d'années reflète bien le dynamisme, malheureusement symptomatique de la piètre qualité de gestion de nos déchets solides (sans compter les liquides...), qui anime les populations tant du Goéland à bec cerclé que du Goéland argenté et du Goéland à manteau noir prospérant sur le Saint-Laurent. A titre d'exemple, signalons que de 1982 à 1986, des relevés crépusculaires effectués en automne sur la partie nord du Lac Magog (Deauville) ont permis de dénombrer des rassemblements quotidiens atteignant près de 5,000 individus dans le cas du Goéland à bec cerclé (fin-août début-septembre), 2,000 pour le Goéland argenté (fin-octobre à mi-novembre) et près de 20 pour le Goéland à manteau noir (début et mi-décembre). Il est également intéressant de mentionner qu'on trouve occasionnellement associées à cette manne ornithologique, plusieurs autres espèces du même groupe que seule une observation habituellement patiente et attentive peut cependant réussir à faire découvrir: Mouette de Bonaparte, Goéland bourgmestre, Goéland arctique, Mouette tridactyle, Goéland brun, Mouette de Franklin, Mouette pygmée, Goéland de Thayer, Mouette blanche.

En guise de conclusion, j'exprime enfin l'espoir qu'en tant qu'ornithophiles "dans l'âme", nous n'ayons pas, nous aussi un jour, à déclarer la guerre, comme c'est le cas dans maintes régions d'Amérique et d'Europe, à ces oiseaux au vol gracieux qui savent si bien animer les plans d'eau et attirer notre attention par leurs prouesses aériennes souvent spectaculaires. Il est toutefois bien attristant de penser, par exemple, aux ravages occasionnés par certains goélands envers de nombreuses colonies de sternes (Sterne pierregarin) autrefois prospères ...

"... Pour maintenir ces populations envahissantes dans des limites raisonnables, on pourrait penser qu'il n'y a plus lieu d'accorder au goéland le statut d'espèce protégée et que l'on pourrait autoriser leur chasse à nouveau. Solution douteuse, car le chasseur moyen ferait sans doute mal la différence entre le Goéland argenté et des espèces voisines, qui, elles, sont loin d'être en expansion. (...) On cherche donc encore des solutions efficaces et peu coûteuses; on pourrait déjà interdire les dépôts d'ordures à ciel ouvert, ce qui avait l'avantage de supprimer bien d'autres nuisances qui n'ont rien à voir avec des goélands. Mais nous sommes ainsi faits que nous préférons souvent nous attaquer aux effets plus qu'aux causes ! "

(Science et Vie, mai 1985)

En attendant la nouvelle vague ... Bon début de printemps !

Paul Boily

ANNEE	GRANDS LACS	REGION DE MONTREAL	ESTRIE
1840	. "commun"		. non-rapporté (1838-1909)
1900	. DECLIN	. "Visiteur rare" (1896)	
1917			. "Visiteur rare" (1917)
	. Recolonisation (1920 )		
1930	. 3000 couples nicheurs (1930)	. Premières mentions régulières de migrateurs (1931)	
1945	. 37,000 c.n.(1945)	. Premières mentions estivales (1940 )	. Apparition au Vermont
		. Premières mentions de nidification (1953)	
1960		. 2,500 c.n. (1960)	. Premières mentions régulières de migrateurs (1960)
	. 335,000 c.n.(1967)		. Premières mentions estivales (1970)
1975		. 4,000 c.n. (1974)	. Premières mentions de nidification:
		. 22,00 c.n. (1978)	Sherbrooke: nid (1978)
			7 n. (1980)
			Parc Yamaska: 3 n(1979)
			35 n(1981)
			Magog: 2 n (1981)
			150 n(1982), 100 n(1983)
			Windsor-sud: qqs dz(1985)
			Bromptonville: 100n(1986)
1985	. Elimination de 60,000 oeufs à Toronto (1985)	. 30,000 c.n. (1986)	

## MÈRE HÉRÉDITAIRE

J'étais à l'école pendant longtemps  
où j'ai passé de bons moments  
mais, ce que je sais ne vient pas des livres  
je l'ai appris à force de vivre  
Une seule mère à adorer  
notre planète à garder  
une seule chance éphémère  
chance unique sur la terre  
Une terre verte et ronde  
protégés à sa charge  
gens, nature, les deux unis  
par une mère solitaire  
Elle est notre mère héréditaire  
sa maison est notre pays  
notre pays me donne la vie  
Ceci est mon pays  
oui, ceci est mon pays  
je l'aime tellement  
et j'apprends  
à m'occuper de lui

J'ai exploré l'Ontario, le Québec aussi  
les maritimes je connais un peu ainsi que les prairies  
pour les villes, j'en ai vues assez  
à part leurs noms elles sont toutes pareilles  
prisons en ciment, réalité obscure  
j'y mourais en dedans, j'y suis devenue dure  
quelque chose me manquait, la chose vraie  
un bateau sans voile, je noyais  
Mère fidèle, tu m'as sauvé la vie  
je ne trouverai pas une meilleure amie

Maman si belle, toute généreuse  
de caractère miraculeux  
c'est ta bonté qui fait grandir  
la graine du printemps, en été fleurie  
sous des ciels bien plus bleus  
que des oeufs de rouge gorge  
Mère printemps, princesse jolie  
dans ta robe verte de dentelle  
je t'aime autant en hiver  
en manteau blanc de la neige amère  
Mère universelle, je veux être comme toi  
douce et sauvage, tu es ce que je crois  
tu ne te trompes jamais, dame de l'amour  
j'ai besoin de toi aujourd'hui  
et toujours

Mère nature, je suis rentrée  
 je suis chez toi réincarnée  
 un peu plus sage, beaucoup plus forte  
 je me sens aimée, tu m'adoucies  
 Je n'ai plus faim, mon coeur est rempli  
 du vent qui glisse entre les pins  
 dans un ruisseau je me lave l'esprit  
 Mère nature, je te dis merci  
 Sur un tapis en aiguilles de pin  
 en compagnie de la forêt  
 je m'agenouille et je promets  
 de faire ma part, de mon mieux  
 de bien défendre jusqu'au bout  
 celle commune à chacun, à tout

Mère originale, je te chéris  
 je sais enfin pourquoi je vis  
 c'est pour t'aimer, pour être ta fille  
 Mère parfaite, je reste ici  
 Tu es ma mère héréditaire  
 ta maison est mon pays  
 mon pays me donne la vie  
 Ceci est mon pays  
 oui, ceci est mon pays  
 je l'aime tellement  
 et j'apprends  
 à m'occuper de lui

U.L. '87



# Le Loisir Scientifique

## PHILATÉLIE ORNITHOLOGIQUE OU ORNITHOLOGIE PHILATÉLIQUE?

Posséder tous les timbres-poste émis dans le monde, c'est presque impossible à cause de la rareté et des prix très élevés de certains d'entre eux. Mais, n'abandonnons pas tout. Une nouvelle solution s'offre à nous. En restreignant notre champ d'activité selon nos goûts, on peut facilement se tourner vers la collection thématique. Un thème qui intéressera certes les ornithologues: les oiseaux. C'est vrai! Jamais l'oiseau observé sur papier ne remplacera celui observé dans son milieu naturel mais au moins, on aura le plaisir de le revoir quand bon nous semblera.

La philatélie "ornithologique" représente un agréable passe-temps tout en étant un bon moyen d'acquérir un nombre croissant de connaissances, d'ouvrir de nouveaux horizons. Beaucoup de pays présentent des timbres d'espèces nichant sur leur territoire. Faute de moyens pécuniers, on pourra laisser vagabonder son imagination et rêver un jour d'observer pour de vrai les oiseaux de l'Asie, de l'Amérique du sud, etc.

Plusieurs options s'offrent au philatéliste qui commence une collection sur les oiseaux. Au départ, il est important d'établir certains critères de sélection sinon le collectionneur peut se retrouver avec des illustrations symboliques d'oiseaux ex: colombe de la paix; ou des oiseaux de basse-cour ex: coq. Un bon moyen d'exploiter le thème ornithologique c'est de se spécialiser selon une espèce spécifique comme les canards. Egalement, il est intéressant d'introduire dans sa collection des oiseaux dont l'espèce est acceptée au point de vue ornithologique ex: Bernache du Canada, Grue blanche d'Amérique. Malgré tout, il faut porter une attention spéciale au "papier-tenture", certains timbres sont de mauvaise qualité. De même, certains pays offrent des feuillets à motifs d'oiseaux qui ne sont pas vraiment des timbres-poste.

Pour aider les philatélistes, un catalogue intitulé Collecting Birds on Stamps est mis sur le marché. La présentation est bien faite, on peut découvrir 5,700 timbres illustrant plusieurs espèces d'oiseaux.

Un dernier point qu'il serait bon de souligner avant de se quitter: c'est l'échange entre philatélistes. C'est une façon peu coûteuse d'augmenter sa collection tout en rencontrant et partageant ses expériences avec des amis.

Texte de Jacques Roberge  
Résumé par: Véronique Compagna  
(Sourcé: Philatélie Québec, no 113)

## DES TIMBRES QUI ONT DES PLUMES

Avant de vous entretenir de jolis timbres commémoratifs représentant des oiseaux, je dois d'abord définir certains termes propres à la philatélie. On emploie le terme "série" pour désigner un certain nombre de timbres émis généralement le même jour et qui habituellement portent sur le même thème. La "valeur faciale" est la valeur indiquée sur le timbre; c'est le montant que l'on doit déboursier lorsqu'on va dans un bureau de poste. Avec le temps, le timbre peut prendre plus de valeur aux yeux des collectionneurs; tout est fonction du marché et de la rareté.

La série que j'ai retenue en est une de huit timbres émis par l'île de Niue (prononcer "nioué") à l'occasion d'une exposition philatélique internationale qui s'est tenue du 4 au 19 août 1986 à Adélaïde en Australie (Stampex '86).

Niue est aussi connue sous le nom de "Savage Island" et se situe au nord-est de la Nouvelle-Zélande dont elle dépend économiquement. Les oiseaux représentés sont en majorité des espèces locales et régionales de l'Océanie.

<u>Valeur faciale</u>	<u>Nom scientifique</u>	
40 cents	<u>Egretta alba</u>	Aigrette blanche
60 cents	<u>Emblema picta</u>	
75 cents	<u>Aprosmictus scapularis</u>	
80 cents	<u>Malurus lamberti</u>	Maluridés (Passériformes)
1 dollar	<u>Falco peregrinus</u>	Faucon pèlerin
1.65	<u>Halcyon azurea</u>	Alcedinidés (Martins-pêcheurs)
2.20	<u>Melopsittacus undulatus</u>	Perruche ondulée
4.25	<u>Dromaius novaehollandiae</u>	Emeu

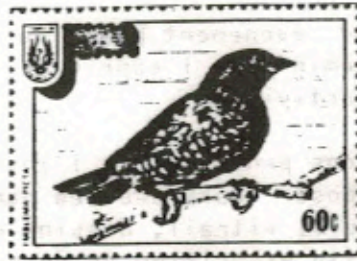
On retrouve l'Aigrette blanche et le Faucon pèlerin en Amérique du Nord. La Perruche ondulée est parfois observée en Floride mais elle est surtout fréquente dans les animaleries. Quant à l'Emeu, la majorité d'entre vous l'ont probablement déjà aperçu au petit écran lors d'émissions vulgarisatrices.

Je vais m'attarder à cet oiseau qui ressemble à un troglodyte, soit Malurus lamberti. Cette espèce fait partie de la famille des Maluridés et le genre Malurus, qui comprend une douzaine d'espèces qu'on surnomme en anglais "fairy-wrens", est le plus important. A part une espèce endémique de la Nouvelle-Guinée, on les retrouve tous en Australie.

Ce sont des oiseaux chanteurs (une sorte de trille) de petite taille. Le plumage de la femelle est brun avec ici et là des teintes de bleu tandis que chez le mâle en période nuptiale, on trouve des combinaisons de bleu, pourpre, noir, marron, rouge et blanc. Les "troglodytes-fées" fréquentent surtout les forêts d'acacias et les bosquets croissant sur le bord de l'eau.

Jocelyn Martel





Série de huit timbres émis par l'île de Niue pour commémorer l'exposition Stampex '86(Adelaide,Australie).



Timbre émis par le Pakistan représentant un individu d'une sous-espèce du Moyen-Orient du Faucon pèlerin.

-----  
-----EXPOSITION-CONFERENCE-----  
-----

L'idée d'organiser un grand événement pour la S.L.O.E pour l'hiver prochain fait tranquillement son chemin dans l'esprit de plusieurs personnes impliquées dans l'organisation des activités.

Au comité Activités, nous avons pensé lancer l'invitation à tous les membres qui auraient le goût d'exposer leurs oeuvres dans tous les domaines visuels possibles: peinture, sculpture, vitrail, dessins ou tout autre médium ayant pour thème les oiseaux. Cette exposition se déroulerait probablement durant quelques jours, et pourrait se terminer par un souper-conférence ouvert à tous, moyennant un coût d'entrée.

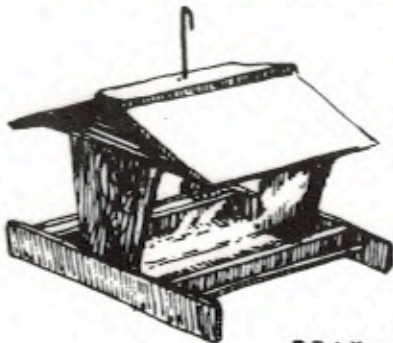
Ce genre d'événement ne peut se concrétiser sans l'implication de plusieurs personnes tant au niveau organisation matérielle qu'au niveau des oeuvres qui y seront exposées; il serait donc important de mettre sur pied assez rapidement un comité Exposition.

Toute personne intéressée à exposer ses oeuvres ou à l'organisation de cette exposition est priée de me téléphoner dès que possible.

Marielle Martineau

837-2596

## PÉPINIÈRE HERTEL GAGNON...

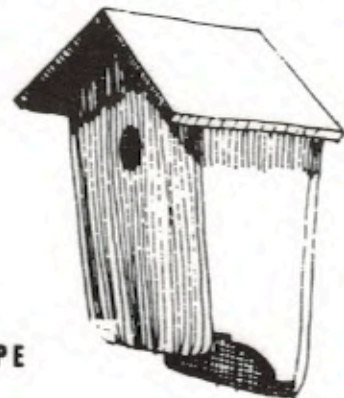


graines  
mêlées

graines de  
tournesol

PRIX COMPÉTITIFS

PRIX SPÉCIAUX POUR ACHAT DE GROUPE



**Rock Forest**  
4600, boul. Bourque  
564-7884

**Fleurimont**  
2480, rue King Est  
564-0044



## Observations Saisonnières

### DE LA VISITE RARE EN ESTRIE HIVER-PRINTEMPS 1987

J'aimerais commencer cette chronique en remerciant Vincent Létourneau. Il a consacré au cours des dernières années de nombreuses heures à compiler les feuillets d'observations. À chaque saison il a su tirer l'essentiel des feuillets pour nous livrer une chronique riche en informations et à la fine pointe des nouvelles tendances de la distribution des oiseaux.

Le nombre de feuillets reçu au cours des dernières semaines illustre bien la fièvre du printemps qui amène les "ornithos" à sortir davantage. Parmi les informations recueillies il y a eu certaines surprises. Voici celles qui ont retenu le plus notre attention.

Avant d'entreprendre cette liste, il faudrait cependant penser clore la saison hivernale. Ceux qui ont participé aux dénombrements des oiseaux aux postes d'alimentation devraient nous retourner leur tableau d'observation. Envoyer le tout à l'adresse de la SLOE. Merci!

Bon été!  
François Shaffer

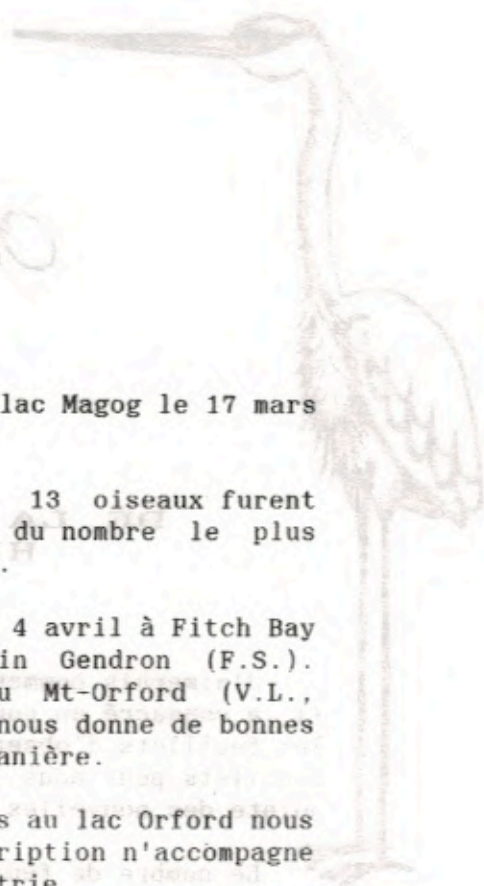
Cormoran à aigrette: 95 au lac Memphrémagog le 30 avril (S.L., et al.)

Aigrette neigeuse: Les premières observations de cette espèce pour l'Estrie ont été rapportées le 9 mai. 1 individu à Lennoxville à 13 h (F.S.) et à la fin de l'après-midi un oiseau était vu à l'île Marie entre Lennoxville et Sherbrooke (V.L. et al.)

En soirée, 2 individus survolaient le lac Magog en provenance de Deauville (P.B.).

Le 12 mai, à l'île Marie, l'oiseau était à nouveau observé (J.R. et al.).

Il se peut fortement qu'il y ait eu 3 oiseaux différents au cours de cette période.

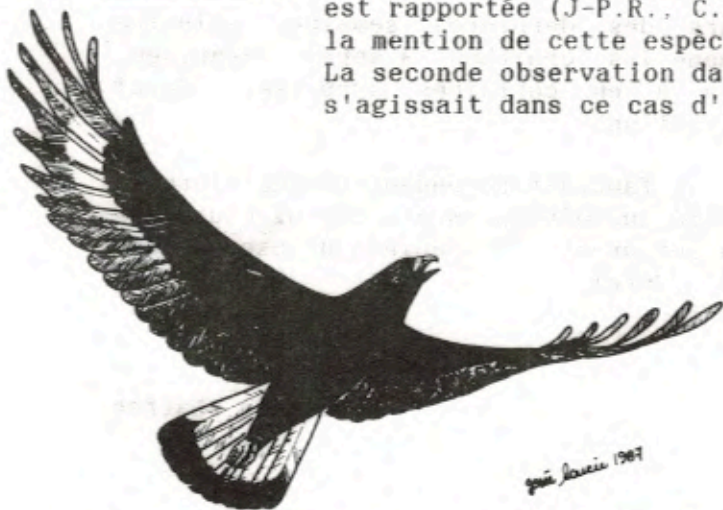


Garrot de Barrow: 1 mâle adulte à Petite Venise au lac Magog le 17 mars (P.B.)

Bec-scie à poitrine rousse: Le 3 mai au lac Magog, 13 oiseaux furent dénombrés (P.B.). Il pourrait bien s'agir du nombre le plus élevé rapporté au printemps dans la région.

Urubu (Vautour) à tête rouge: On rapporte l'Urubu dès le 4 avril à Fitch Bay alors qu'un individu survole le chemin Gendron (F.S.). D'autres observations en date du 5 avril au Mt-Orford (V.L., G.G.) et le 6 avril à Fitch Bay (J.S.) nous donne de bonnes indications sur la période d'arrivée printanière.

Aigle royal: Une première observation en date du 21 mars au lac Orford nous est rapportée (J-P.R., C.R.). Aucune description n'accompagne la mention de cette espèce très rare en Estrie. La seconde observation date du 25 avril à Watopeka (V.L.). Il s'agissait dans ce cas d'un immature.



Perdrix grise: Cet oiseau semble poursuivre la colonisation de la région. Le 26 février, 7 individus étaient observés à Compton (G.Ga.).

Mouette de Bonaparte: 1 individu au lac des Nations à Sherbrooke le 24 avril (V.L.).

Goéland à bec cerclé: Un groupe important de 1800 oiseaux fut noté au lac Magog le 3 avril (P.B.).

Harfang des neiges: 1, le 18 mars à St-Georges de Windsor (J-G.B.). Il s'agit du dernier oiseau rapporté à la suite de la petite invasion de cet hiver.

Petite Nyctale: A Rock-Forest le 19 février, ce petit hibou s'est laissé regarder alors qu'il était perché dans un pin près d'une maison (S.H.).

Pic à dos noir: Un migrateur le 4 avril au lac Lovering (F.S.).

Jaseur boréal (de bohème): Après un début d'hiver prometteur, cette saison n'a pratiquement pas permis d'observer cette espèce. Toutefois le 28 mars à Sherbrooke 21 oiseaux étaient notés (E.C.).

Bruant fauve: Ce migrateur printanier fut noté assez tôt cette année et toutes les observations se regroupent entre le 1er et le 3 avril. D'abord un oiseau a séjourné du 1er avril au 3 avril à Stoke (S.B.) puis le 2 avril à Sherbrooke l'oiseau est noté (S.Ga., P.A.). Finalement le 3 avril un autre oiseau s'observait à Stoke (S.G.). Toutes ces mentions ont trait à des individus qui ont fréquenté des mangeoires.

Dur-bec (Gros-bec) des pins: Plusieurs des personnes qui ont entretenu des mangeoires cet hiver ont eu la belle surprise de voir des Dur-bec venir s'alimenter assidument à leurs postes. Cette espèce, selon certains auteurs, ne représente normalement pas une espèce fréquente aux mangeoires.



Roselin familier: En plus d'être régulièrement signalée à Sherbrooke et Valcourt, on rapporte cette espèce à Huntingville le 27 avril (V.L.) et le 18 avril à Ulverton (S.L.).

Bec-croisé rouge: 1 mâle le 8 mars à Katevale (P.B.). Il s'agit de la seule observation rapportée cet hiver.

Bec-croisé à ailes blanches: Plutôt discret cet hiver! Une observation à Weedon le 21 février alors qu'un individu est signalé (V.L. et al.).

Sizerin blanchâtre: Cette espèce nous est rapportée à plusieurs reprises. D'abord l'oiseau signalé dans le bulletin précédent à Fleurimont a visité les mangeoires de cet endroit jusqu'au début du mois d'avril (P.P., A.P.). Aussi à Sherbrooke le 29 mars (F.S.) et au lac Boivin le 15 mars (M.L.). Finalement le 6 mars à Katevale 1 oiseau de la sous-espèce "exilipes" est très bien observé (P.B.).

**Addenda:**

Mésange huppée d'Amérique: 3 au mois de novembre 1986 auraient fréquenté des mangeoires à Omerville (J-M.L.). Cette espèce après avoir été vue à presque chaque année au début des années 80 n'avait pas été revue depuis quelques années.

**Noms des observateurs et observatrices.**

A.P. : Armand Pelletier	M.L. : Michel Lavallée
C.R. : Claire Roberge	P.A. : Pierre Audet
E.C. : Edouard Charbonneau	P.B. : Paul Boily
F.S. : François Shaffer	P.P. : Pauline Pelletier
G.Ga. : Ghislain Gaudreau	S.B. : Suzanne Brulotte
G.G. : Ghislaine Groulx	S.Ga. : Suzanne Gagnon
J.R. : Julien Ruest	S.G. : Sylvain Guilbert
J.S. : Julie Shaffer	S.H. : Sylvie Houde
J-G.B. : Jean-Guy Bolduc	S.L. : Sylvain Lessard
J-M.L. : Jean-Marc Lacroix	V.L. : Vincent Létourneau
J-P.R. : J-P. Roberge	et al: autres personnes.

Merci également à tous ceux et celles qui nous ont envoyé des feuillets.

Il existe un tas de façons pour faire de l'observation d'oiseaux. Certains s'affairent à compter le nombre d'espèces présentes aux postes d'alimentation, tandis que d'autres s'amuse à compter plutôt le nombre de graines de tournesol qu'un geai bleu peut emmagasiner au cours d'une seule visite aux mangeoires. C'est ce qu'a fait Mrs Ellis, du Club des naturalistes de la vallée du St-François (SFVNC). Elle a compté 17 graines une première fois et 21 une seconde fois.

Intéressant n'est-ce pas cette boulimie? Qui dit mieux?

(Source: SFVNC, Newsletter #131)

Les oiseaux ne construisent pas leur nid immédiatement dès leur retour du Sud. Chacun doit d'abord se délimiter un territoire, qu'il défendra ensuite contre les envahisseurs. Puis, avant d'entreprendre la fabrication du nid, chaque individu doit se trouver un compagnon ou une compagne. C'est la pariade, ou formation des couples. À ce moment on peut observer les oiseaux se faire la cour. Ils chantent à qui mieux mieux, voltigent de branche en branche, tournoient dans les airs et exhibent leur plus beau plumage... Leur ardeur les rend vulnérables et ils sont alors souvent victimes d'un chat ou d'un lynx.

(Source: Hebdo-Science, 5 mai 1987)

À PROPOS DU "GODFREY", ÉDITION RÉVISÉE (1986).

Puisqu'il vaut mieux être franc dès le départ, je dois avouer bien clairement que je n'aime pas cette traduction; pas du tout. Entendons-nous bien; les planches demeurent magnifiques, le graphisme semble irréprochable et les renseignements concernant les mensurations, le poids, l'habitat, l'aire de dispersion et de nidification valent peut-être certains éloges. Mais la version française... quelle horreur! Et voici pourquoi.

1. La lourdeur n'est pas le moindre défaut du texte français. On sent le traducteur à l'aise dans ce décor d'oiseaux, tel un brontosauve au Jardin botanique. Partout on voit la nette empreinte du colosse. Quel pataud! Allez-y, ne me croyez pas sur parole. Prenez le livre bien en main, ouvrez-le comme moi au hasard, et tentez d'en lire quelques paragraphes. C'est cela, la lourdeur. Partout, une profusion de son, sa, ses, ou encore de ce, cette, cet, de tournures à la voix passive; partout des adverbes (dont l'anglais semble friand), et les qui, et des participes présents, et le reste à l'avenant.

2. Que dire des tournures anglaises? Le texte abonde en sur et avec. Un bon traducteur sait qu'en français on ne dit pas: "...blanc, avec une large tache noire..." "...blanche avec un point noirâtre sur les oreilles,..." "...semblable à l'adulte (...), mais avec une bande caudale..." (Mouette de Bonaparte. p. 279) mais on dit par exemple: à l'oreille tachée de noir, ou: à bande caudale foncée, etc. On aurait pu éviter les centaines de: "sur la joue, sur le ventre, sur la gorge sur le sommet de la tête", et dire: à la joue, à la gorge, au ventre, au sommet de la tête, etc.

3. Je vous offre maintenant quelques exemples de phrases ou expressions creuses, maladroitement, lourdes, bizarres ou discutables (au choix).

p. 31 Grèbe élégant "; il a été obligé d'abandonner certains des lacs qu'il fréquentait autrefois, lors de l'envahissement estival de son territoire préféré par les citadins et leurs moteurs hors-bord."

p. 41 "Les ailes nanties de 10 primaires..."

"La queue est courte ou de longueur modérée."

p. 56 "Parmi les oiseaux canadiens, aucune espèce n'offre rien de plus spectaculaire qu'un groupe de Pélicans blancs d'Amérique..."

"Si l'on en juge par la quantité de demandes de renseignements reçues de gens qui ont l'intention de visiter les provinces des Prairies à propos des endroits où il est possible d'observer les pélicans, il semble que ces derniers soient l'un des principaux attraits des Prairies pour les gens de l'Est."

- p. 81 "A faible distance, on peut observer les lamelles du bec chez les juvéniles de l'Oie neige (sic) en phase de coloration bleue..."
- p. 83 "Cet oiseau émet un monosyllabique "ca0c" très aigu, qui peut même être musical si plusieurs individus le font entendre à l'unisson."
- p. 146 "Juvénile: il met environ quatre ans à se parer du plumage blanc pur qu'il possède à la tête et à la queue."
- p. 148 Busard Saint-Martin: "Il a sur la tête un disque facial partiel..."
- p. 158 "Lorsqu'ils planent au dessus d'une proie, les Buses pattues étendent souvent les pattes et on peut ainsi voir que ces dernières sont entièrement emplumées."
- p. 167 "Il se groupe parmi les faucons à cause de l'entaille qu'il a sur son maxille."
- p. 168 "Cet ordre est composé d'oiseaux apparentés aux poules qui grattent le sol et qui sont très répandus dans le monde."
- p. 195 Rale de genêts: "...et la grande tache marron de ses ailes le différencie de tous nos autres râles indigènes à bec court."
- p. 282 Goéland à bec cerclé "; tache blanche subterminale sur les deux primaires externes de chaque côté de la queue;"
- p. 295 "A les voir raser la crête des vagues, s'élever à l'aide de rapides battements d'ailes; puis plonger et virer brusquement, il semble que le vaste océan est moins monotone."
- p. 381 "...; mince rayure blanche sur les côtés de la tête (parfois absente), s'étendant..."
- p. 414 "L'Hirondelle noire, le plus grosse de son espèce, possède une queue qui est distinctement, mais non profondément, fourchue;"
- p. 425 Geai bleu "C'est certainement le plus beau et le plus intéressant des oiseaux."
- p. 575 "; il consiste en des séries de gazouillements et de gazouillis émis au vol..."
- p. 593 Goglu "... son croupion blanc grisâtre et une grande tache marron à l'arrière du cou."



- p. 599 ". Les Vacher à tête brune et bronzé ont le bec court..."
- p. 600 "Mâle adulte: noir, mais tête et cou ayant d'éclatants reflets pourpres, et restant du plumage n'ayant que de faibles chatoulements vert bleuâtre."
- p. 601 Quiscale bronzé ": juvénile, en plumage nuptial: semblable à l'adulte."
- p. 603 Vacher à tête brune "La femelle est un ictériné gris brunâtre difficile à décrire..."
- "Le chant du Vacher à tête brune comprend deux graves glouglous..."
- "Un cri commun consiste en un sifflement aigu,"
- "Toutefois, dans la plupart des cas, l'oiseau qui a construit le nid couve l'oeuf étranger en même temps que les siens et il nourrit le petit du vacher souvent au détriment de quelques-uns de ses petits ou même de tous."
- p. 604 ", mais avec du noir sous la tête..."
- p. 620 "; blanc pouvant même être presque absent à cet endroit, plutôt que plus pâle."
- p. 623 "Le moineau est généralement plus robuste que la plupart de nos pinsons et bruants indigènes..."
- Et j'en passe...

4. L'usage et le génie propres de la langue française n'ont pas fait du mot hibou un terme générique qui engloberait par définition tous les hiboux et chouettes. C'est pourtant ce que comprend le lecteur du Godfrey. L'anglais n'a que le terme "owl" pour désigner hiboux et chouettes; le traducteur ayant choisi de rendre "owl" par hibou, il s'ensuit que le texte traite de presque toutes les chouettes et nyctales en insistant sur le fait qu'elles seraient des hiboux. L'usage courant confirmé par de bons dictionnaires de notre langue, (Petit Robert, Robert méthodique, Petit Larousse illustré) distingue nettement les deux termes, où la définition de l'un n'englobe pas la définition de l'autre. Bien au contraire de la tendance véhiculée par le Godfrey, le Quillet Flammarion (dictionnaire usuel) donne même la définition suivante: "chouette, n.f. Ornith. Nom générique de tous les rapaces nocturnes de la fam. des strigidés et des bubonidés." Voilà.

Permettez que je me répète. L'usage et le génie propres de la langue française n'ont pas fait du mot goéland un terme générique qui engloberait, par définition, goélants et mouettes. C'est pourtant ce que laisse entendre Godfrey. Ici encore,

l'anglais regroupe sous le vocable "gull" les mouettes et goélands. Le traducteur a choisi le terme goéland. À la lecture, on croit donc devoir penser que toutes les mouettes sont aussi, et même avant tout, des goélands. L'usage courant, confirmé par le Petit Robert et le Robert méthodique, dément cette tendance, déjà présente dans la première édition du Godfrey et maintenue dans la dernière. L'usage en fait plutôt des laridés voisins, sans les confondre. Le Petit Larousse, qui se rapproche le plus de la position véhiculée par le traducteur note, entre parenthèses toutefois, que: "Les goélands proprement dits ont une longueur supérieure à 40 cm; plus petits, on les appelle ordinairement mouettes." Il dit cependant de la mouette que c'est un: "oiseau palmipède plus petit que le goéland." Ce n'en est donc pas un, selon l'usage. Le Quillet Flammarion dit même du goéland: "n.m. Nom vulgaire de plusieurs espèces de mouettes."

Bref, le traducteur du Godfrey, première ou dernière édition, n'aurait jamais dû dire que toutes les chouettes étaient des hiboux, ni que les mouettes étaient des goélands. Il a contre lui la langue française et l'usage, tel que nous le confirment les bons dictionnaires usuels de notre langue. L'usage nous inciterait même à dire le contraire du Godfrey, soit que les hiboux seraient plus des chouettes (à aigrettes) et les goélands, des mouettes (de grande taille).

5. Au chapitre de l'identification sur le terrain il aurait fallu mentionner que la Crécerelle d'Amérique, la Buse pattue et le Balbuzard effectuent souvent un vol sur place ou qu'ils voltigent au-dessus du même endroit; or, notre traducteur nous fournit une équivalence maladroite, et même erronée, du terme "hover". Jugez-en par vous-même p. 158: "Identification sur le terrain. C'est un grand Butéoniné...et qui a l'habitude de planer au-dessus d'un même point comme le Balbuzard ou la Crécerelle d'Amérique." Planer signifie: 1° "Se soutenir en l'air sans remuer ou sans paraître remuer les ailes (en parlant des oiseaux)." (Petit Robert) Le Petit Larousse donne sensiblement la même définition. Voilà qui laisse "planer" un doute sur la compétence du traducteur.

6. Le pire est encore à venir. Au delà de tout ce qui a déjà été relevé, et je n'ai fait qu'effleurer la surface de cette malheureuse version française, il reste la pire des bévues: l'erreur grossière. Un exemple: (p. 271.) Labbe pomarin "Il a le bec plus fort et plus long que les autres labbes, et ses ailes sont plus longues." Or, à la page 275, à propos du Grand Labbe, on dit: "Il est plus grand et plus robuste que les autres labbes." Ce que d'ailleurs nous confirme un bref examen des "mensurations". Voilà; les paris sont ouverts...

Le dessert, c'est la "phase" terminale d'un long malaise.  
Exemples:

p. 43 Fulmar boréal: "Il se produit souvent plusieurs phases intermédiaires entre les colorations claire et foncée."

p. 44 "On rencontre une phase de coloration foncée pendant laquelle..."

p. 84 Oie des neiges: "*Anser caerulescens caerulescens* (Linnaeus) est plus petite et passe par les deux phases de coloration qui ont été décrites ci-dessus."

p. 154 Buse de Swainson "Le plumage de l'adulte présente une très grande variation. Phase de coloration pâle. ..."

"Plusieurs stades intermédiaires entre les extrêmes de la phase de coloration foncée et de la phase de coloration pâle sont fréquents. Il se rencontre aussi une phase de coloration roussâtre pendant laquelle..."

pp. 157-158 "Les individus en phase de coloration foncée..."

p. 166 Faucon gerfaut: "Le plumage est variable. En phase de coloration pâle..."

"...Au cours des phases intermédiaires..."

Et voilà encore, c'est officiel, tous les oiseaux ci-dessus, et d'autres, passent par des phases de coloration. Le traducteur, qui ne s'est pas méfié, a rendu l'anglais "phase" par "phase" et a cru qu'il s'agissait véritablement de: "Chacun des états successifs d'une chose en évolution." (Petit Robert). Il aurait fallu dire: "forme de coloration" pour éviter d'induire tous les lecteurs en erreur. Si une telle bourde ne nous dérange pas trop dans le cas des "phases" du Diablotin errant, du Fulmar boréal, de la Buse de Swainson et rouilleuse, elle s'aggrave lorsqu'elle concerne les Labbe pomarin et parasite, la Marmette de Trofi (Planche 40), et le Petit-duc maculé. Plus grave encore, lorsqu'il s'agit d'espèces mieux connues telles que la Buse pattue, la Buse à queue rousse, le Faucon gerfaut, la Gélinotte huppée et, pire que tout, l'Oie des neiges. Des centaines d'écoliers et d'étudiants de nos régions qui vont admirer l'Oie des neiges et produire un petit travail de recherche à leurs professeurs apprendront eux aussi, grâce au "Godfrey" à en découvrir les "phases" bien connues.

En conclusion, voilà bien un livre aussi décevant qu'attendu. Tant par ses lourdeurs, les anglicismes, la méconnaissance des oiseaux et du français que par les ambiguïtés et les erreurs qui en découlent, cette traduction, et son auteur, méritent notre indignation; ils méritent aussi largement d'être gratifiés d'une demande d'échange pour une version anglaise ou encore, d'une demande de remboursement.

Claude Simard

## Excursions et Activités



Le samedi, 20 juin 1987

Marais de la rivière au Saumon (Kingsbury).

Une randonnée dans un site très diversifié: marais, colline et paroi rocheuse, mine d'ardoise et beaucoup d'oiseaux. Pour plus de détails, consultez le dernier Jaseur (mars 1987, p. 9-10).

Responsable: Philippe Fragnier 569-3895

Rendez-vous: Promenades des Grandes Fourches  
7h00

\*\*\*\*\*

Journée Atlas

Vincent Létourneau invite tous ceux et celles qui sont intéressés à une sortie dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs. Veuillez le contacter dès que possible car la date et le rendez-vous seront déterminés ultérieurement selon la demande.

A noter que cette activité peut se dérouler en juin ou en juillet.

Responsable: Vincent Létourneau 569-6998

\*\*\*\*\*

Le dimanche, 21 juin 1987 De 14h00 à 16h00

" La peinture animalière ", avec M. Guy Beauregard, peintre.

Le vendredi, 26 juin 1987 De 20h00 à 22h00

Cris et bruits nocturnes.

Au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin inc.  
700 rue Drummond, Granby (514) 375-3861

\*\*\*\*\*

Du 26 juin au 26 juillet 1987

Exposition d'art naturaliste (Normand Prescott, groupe).

Jardin Botanique de Montréal, 4101 rue Sherbrooke, est Montréal

\*\*\*\*\*

Le mercredi, 1 er juillet 1987

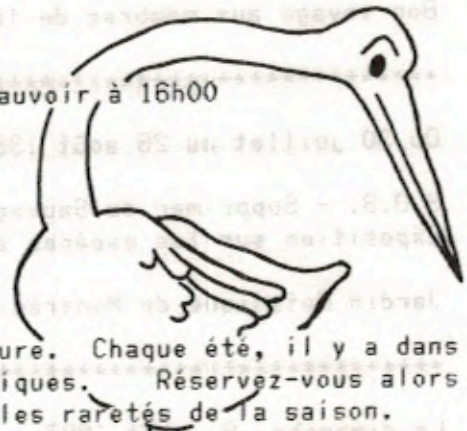
Pique-nique à Beauvoir.

Nous profiterons de cette journée de congé pour aller visiter ce site haut perché de la région de Sherbrooke, à la recherche de parulines, bruants, gros-bec etc. Apportez votre lunch, vos jumelles et votre bonne humeur. Pour ceux qui ont participé à la croisière de Montmagny, ce serait une bonne idée d'apporter vos photos.

Responsable: Gisèle Benoit 846-2212

Rendez-vous: Stationnement de la chapelle à Beauvoir à 16h00

\*\*\*\*\*



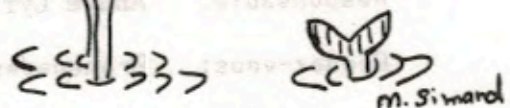
Excursion imprévisée selon les raretés de l'heure. Chaque été, il y a dans la région de nouvelles découvertes ornithologiques. Réservez-vous alors cette matinée pour aller voir les nouveautés et les raretés de la saison. Si aucune mention particulière ne se présente à nous à cette date, alors nous irons parc du Mont rencontrer le Bec-Scie couronné dans son habitat de nidification. Le Grand Héron sera à l'honneur en plus des nombreuses espèces forestières. Prévoir 3 à 4 heures de randonnée pédestre dans ce cas.

Responsable:

Rendez-vous: Canadian Tire (King ouest) à 7h30

\*\*\*\*\*

Le samedi et le dimanche, 4 et 5 juillet 1987



"La sculpture d'oiseaux" avec Stéphane et Sylvain Bougie, sculpteurs.

Centre d'Interprétation de la nature du lac Boivin  
700 rue Drummond, Granby de 12h00 à 17h00

\*\*\*\*\*

Le dimanche, 12 juillet 1987

A la rencontre du Merle bleu...

Cette excursion se déroulera dans la région de Milby, le long de la Moe's River pour ensuite se diriger vers Waterville où le Merle Bleu niche depuis la mi-mai. Parulines, différentes espèces d'hirondelles, oiseaux aquatiques, merle bleu, voici les espèces que cette excursion en milieux diversifiés nous permettra, souhaitons-le, de découvrir.

Responsable: Marielle Martineau 837-2596

Rendez-vous: Stationnement des Promenades des Grandes Fourches  
Sherbrooke, 8h00

\*\*\*\*\*

Du 29 juillet au 3 août 1987

Bon voyage aux membres de la S.L.O.E. en partance pour l'Anticosti.

\*\*\*\*\*

Du 30 juillet au 26 août 1987

S.O.S. - Supprimer ou Sauvegarder -  
Exposition sur les espèces en voie de disparition.

Jardin Botanique de Montréal, 4101 Sherbrooke est, Montréal.

\*\*\*\*\*

Le dimanche, 9 août 1987

Randonnée dans la région de North Hatley.

Toute la matinée, nous explorerons ce beau coin de l'Estrie en suivant une piste de ski de fond qui part derrière l'Auberge Hatley et traverse différents boisés et prairies des environs. Nous terminerons cette excursion par un dîner-brunch dans un restaurant du village.

Responsable: André Cyr 842-4394

Rendez-vous: Promenades des Grandes Fourches à Sherbrooke à 8h00  
ou  
Devant le restaurant Dame Jacqueline à North Hatley à 8h30

\*\*\*\*\*

Le dimanche, 16 août 1987

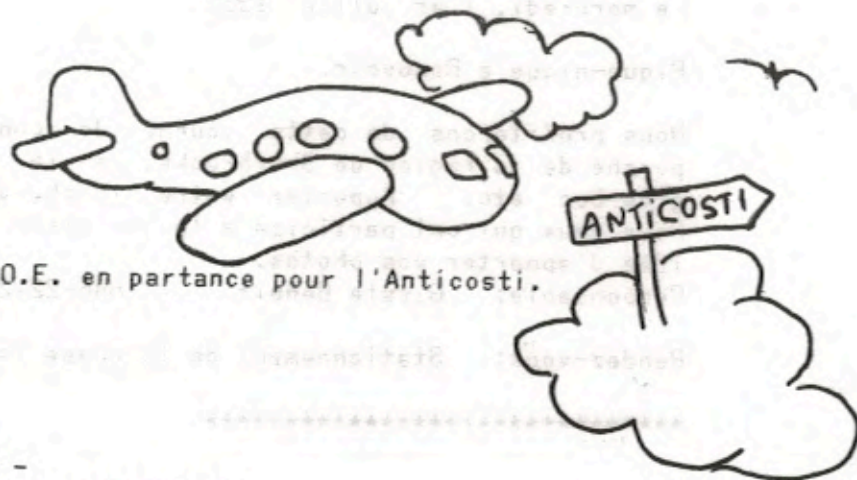
Excursion à Bromptonville

Venez voir les Cormoran à aigrettes se sécher les ailes sur une île de la rivière Saint-François, près du barrage de Bromptonville. La visite de ce site nous permettra d'observer à loisir cette bande de cormorans qui séjournent à cet endroit depuis quelques années. D'autres surprises vous y attendront sûrement.

Responsable: Gisèle Benoit 846-2212

Rendez-vous: Stationnement des Promenades des Grandes Fourches à 13h30  
ou  
Stationnement de l'Hotel de ville de Brompton à 14h00  
Retour pour l'heure du souper.

\*\*\*\*\*



Le dimanche, 30 août 1987

Activité de Spéléo-Ornitho-Mycologie aux mines de Capelton

Voici une occasion de partager nos connaissances. Spéléologues, mycologues et ornithologues, soyez au rendez-vous pour cette journée remplie de surprises. Si vous désirez participer à cette excursion, contacter sans faute une des responsables.

Responsables: Suzanne Leblond 569-4959  
Gisèle Benoit 846-2212

\*\*\*\*\*

Les samedi et dimanche, 5 et 6 septembre 1987

Canot-camping dans les îles de Sorel.

Réservez votre long congé de la fête du Travail pour une excursion de canot camping. Les excursions débutent au quai d'embarquement situé au 2786, chemin Chenal-du-Moine à Ste-Anne-de-Sorel.

Tous les équipements sont fournis (canots Rabaska de 25 pieds, pouvant accommoder 12 personnes, avirons, ceintures, tente avec matelas de fond et tapis de foam, poêles au propane) à l'exception des sacs de couchage et de la nourriture. L'excursion sera supervisée par un animateur dans chaque canot.

Coût pour 2 jours: \$ 30 par personne (groupe de 24 personnes et plus)  
\$ 20 par enfant de 7 ans et plus

Il est obligatoire de réserver avant le 10 juillet. Nous vous demandons un dépôt de \$ 10 par personne pour cette date.

Responsables: Suzanne Leblond 569-4959  
Gisèle Benoit 846-2212  
Marielle Martineau 837-2596

P.S. Envoyez votre chèque au nom de la S.L.O.E. à  
Gisèle Benoit, 291 R.R. 2, Bromptonville JOB 1H0

\*\*\*\*\*





## De ma Fenêtre

### BED AND BREAKFAST POUR UNE OIE DES NEIGES

Bien oui! encore dans le quartier Est de Sherbrooke pour une première ou presque ... plus précisément au 1269 Conseil, patio arrière autour d'une piscine.

Le 24 avril, vers 09:00, ma femme s'exclame. Je croyais qu'elle venait de tomber du fameux banc qui remplace à mon grand désespoir l'es-cabeau. "Viens voir le gros oiseau blanc qui vient de s'installer près de la mangeoire". En effet, un oiseau blanc à pattes palmées et plumage ébouriffé comme sortant d'une tempête ou d'une bataille, se promenait pattes basses sur notre pavage modulaire où traînent encore quelques grains tombés de notre mangeoire.

Je m'empresse de trouver ma caméra et je réussis à m'approcher à environ 5 pieds et je prends des photos. Par la suite, il m'a été impossible de diminuer la distance car l'oie recule prudemment à chacun de mes pas. Elle me semble très fatiguée; c'est la seule raison qui explique son arrêt chez nous. Elle a sûrement été attirée par la piscine, les autres oiseaux qui mangeaient ou le canard blanc en plâtre de mon voisin. Enfin on aimerait tous pouvoir connaître son histoire ... surtout a-t-elle rejoint son volier, sa destination? Qui sait?

Marcel Dufresne

Le tendre gazouillis des bruants et des parulines vous émeut? Ne soyez pas dupe! Car les chants des oiseaux si charmants soient-ils, ne sont nullement destinés à clamer leur joie de vivre ou l'arrivée du printemps... ou de l'été. Ce sont en général des démonstrations d'agressivité et de colère entre les mâles de chaque espèce, que l'on pourrait traduire ainsi: "ceci est mon territoire, restez chez vous!"

Le chant sert en effet aux mâles à délimiter un territoire dans le bois, le champ ou le parc où ils demeurent, et à le défendre contre tout intrus. Même les plus petits oiseaux deviennent menaçants lorsqu'un de leurs congénères se fait entendre ou s'approche des limites de leur domaine. Leur chant devient plus fréquent, plus agressif, ils ébouriffent leurs plumes et foncent vers l'ennemi.

Mais les chants des oiseaux sont complexes et jouent d'autres rôles, à l'occasion: se regrouper avant les migrations, communiquer avec leurs petits, alerter leurs compagnons en cas de danger... Et que les romantiques se rassurent, le chant est aussi un moyen pour le mâle d'attirer une femelle dans son territoire et de la séduire...

(Source: Hebdo-Science, no. 403)



"QUELQUES HARFANGS  
DES NEIGES"

Pour vous amuser un peu et vérifier votre habilité aux fameux jeu de "Quelques arpents de pièges", voici quelques questions sur les oiseaux!

1. Quel est l'oiseau qui parcourt la plus grande distance lors de sa migration?

- A- La Sterne arctique
- B- Le Pluvier doré
- C- Le Grand Puffin

2. Quelle est la distance parcourue par le Grand Puffin lors de sa migration?

- A- 6,000 kilomètres
- B- 10,000 kilomètres
- C- 13,000 kilomètres

3. Quelle distance le minuscule Colibri à gorge rubis parcourt-il sans escale lorsqu'il traverse le golfe du Mexique?

- A- 900 kilomètres
- B- 1,500 kilomètres
- C- 1,800 kilomètres

Réponses à la page 128

## TELE PHOTO

Place Wellington

562-8744

Dépositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,  
Mamiya, Casio, Fujica, Kodak,  
Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

super spécial  
30% de rabais sur  
les produits Bushnell



Lunettes à prisme  
Spacemaster, Zoom  
Stakler, etc.

Jumelles: Théâtre  
Ensing, Sportview  
Explorer, Custom



Télescopes: 40x à 500x  
Lunettes de tir oculaire.

film gratuit avec développement de films photos

Doublez vos photos à 10¢ chacune

Plantes indigènes particulièrement recherchées par les oiseaux pour se nourrir \*

Par Gilles Paquet<sup>1</sup> et Benoit Houde<sup>2</sup>

- Fruits
- Graines
- ▲ Sève

ARBRES	FRUCTIFICATION	Bec-Croisé	Cardinal rouge	Chardonnet des pins	Chardonnet jaune	Grand bleu	Gélinotte huppée	Grive - Merle d'Amérique	Grosbec - Roselin pourpre	Jasur boreal	Jasur des cèdres	Marrain bronze	Mésange à tête noire	Mouqueur	(C)rolé du nord	Pic chevelu - Pic mineur	Pic flamboyant	Pic maculé	Pinson - Junco ardoise	Sicile	Sizetia flamme	Tangara carline	Tourterelle triste	Tyrann Titi	Vireo aux yeux rouges		
Érable négondo	août — octobre persiste en hiver							■																			
Acer Negundo	juin — août																										
Amélanchier du Canada	juin — août																										
Amelanchier canadensis																											
Amélanchier glabre																											
Amelanchier leavis																											
Bouleau à feuilles de peuplier	septembre — octobre persiste en hiver																										
Betula populifolia	septembre — novembre persiste en hiver																										
Micocoulier occidental	juin — septembre persiste en hiver																										
Celtis occidentalis	juin — septembre persiste en hiver																										
Frêne noir	septembre — octobre persiste en hiver																										
Fraxinus nigra	septembre — octobre persiste en hiver																										
Frêne de Pennsylvanie	septembre — octobre persiste en hiver																										
Fraxinus pennsylvanica	septembre — novembre persiste en hiver																										
Genévrier de Virginie	août — novembre																										
Juniperus virginiana <sup>1</sup>	août — novembre																										
Épinette blanche	juillet — octobre																										
Picea glauca	août — octobre																										
Cerisier de Virginie	août — octobre																										
Prunus virginiana	août — octobre																										
Sorbier plaisant	août — octobre																										
Sorbus decora	août — octobre																										
ARBUSTES																											
Aulne crispé	août — octobre																										
Alnus crispata	août — octobre																										
Aulne rugueux	août — octobre																										
Alnus rugosa	août — octobre																										
Arctostaphyle raisin-d'ours	juillet — octobre																										
Arctostaphylos Uva-Ursi	août — novembre																										
Aronia noir	août — novembre																										
Aronia melanocarpa	août — novembre																										



## COMMENT GARDER LES OISEAUX LOIN DE VOS ARBRES FRUITIERS?



Traduit de l'anglais par Danielle Cloutier

Il est possible d'empêcher les oiseaux de manger le produit de vos arbres fruitiers à l'aide de pièces de plastique placées entre les arbres. Grâce à des ficelles fixées aux quatre coins, vous n'avez qu'à accrocher solidement ces voiles à des branches et à surveiller les résultats. Les pièces de plastique forment des "rideaux" qui brisent les patrons habituels de vol des oiseaux. De plus, le bruissement produit par le vent ainsi que les reflets du soleil sur ces surfaces de plastique effraient même les représentants les plus courageux de la gent ailée.

Après avoir utilisé cette technique pendant quelques années, vous aurez peut-être accumulé assez de fruits pour 1 ou 2 tartes !

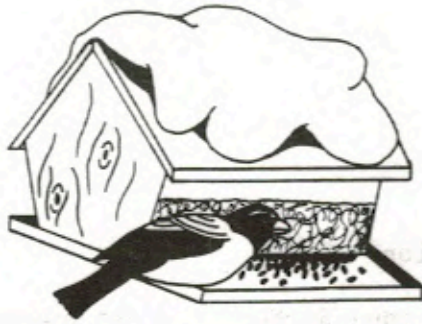
par: Helen Thoren  
(Source: Rodale's Organic Gardening)

AUBAINE -- AUBAINE -- AUBAINE -- AUBAINE -- AUBAINE

La chasse-photo vous intéresse?

A vendre: Lentille Tamron 500 mm à miroir. Légère et compacte.  
parfaite condition. Valeur de 450 \$. Laisserais à 200 \$.

Luc Beaudoin, 562-8817



## GRAINES

CLARKE et FILS Ltée  
110 CNR Terrace  
Lennoxville  
Tel: 562 - 9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

MILLET

CARTHAME

CHARDON

### CONDOR DE CALIFORNIE, SUITE ET FIN ...

Certains se souviendront peut-être d'un court texte paru dans Le Jaseur de l'automne 1986 dans lequel je faisais état de la baisse inquiétante des Condor de Californie. La population totale était alors de 5 individus en milieu naturel. Aux dernières nouvelles, il n'en restait que trois. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, me direz-vous. D'accord, mais je vous répondrai que les trois individus toujours en vie sont tous du même sexe ... des mâles. Les autorités du domaine ont alors décidé de capturer les 3 oiseaux pour favoriser la reproduction en captivité avec les 24 oiseaux qui résident dans les zoos de Californie. Les essais de reproduction en captivité pour cette espèce n'ont jamais donné de résultat. La longévité de ces oiseaux étant de quelques dizaines d'années, les biologistes ont encore du temps devant eux pour y parvenir. La cause des décès accélérés n'est pas parfaitement connue mais l'on soupçonne une contamination par le plomb. Espérons que des résultats satisfaisants seront obtenus par ce programme de reproduction en captivité sinon les ornitho-cocheurs devront sortir leur crayon, non pas pour cocher mais pour rayer le Condor de Californie de la liste des oiseaux du globe.

François Shaffer

SAVIEZ-VOUS QUE.....

### Le condor de Californie



#### a) Croque-mort en voie de disparition

C'est le plus gros oiseau d'Amérique du Nord. C'est aussi le plus rare. Il y a quelques mois, on ne comptait plus que trois condors de Californie vivant à l'état sauvage, dans les régions montagneuses de l'ouest américain. Peut-être sont-ils déjà morts à l'heure qu'il est. Malgré son immensité, trois mètres d'envergure, et sa tête franchement repoussante de croque-mort, le condor de Californie est une créature docile et peureuse. Nécrophage, il se nourrit de cadavres abandonnés que ses yeux perçants lui permettent de repérer à plus d'un demi-kilomètre d'altitude. Doté d'une faible musculature, il met à profit les courants d'air chaud pour parcourir jusqu'à 250 kilomètres par jour.

#### b) Une trop belle cible

Déjà, en 1932, il ne restait plus qu'une centaine de condors de Californie. Il y a quelques mois, ils n'étaient plus que trois. Tous des mâles! Il faut dire que le condor californien n'est pas l'oiseau le plus fertile: il ne peut se reproduire avant l'âge de cinq ou six ans, et la femelle ne pond qu'un seul oeuf à la fois. Pourtant, cela a suffi pour assurer sa survie pendant des millénaires. Son déclin coïncide avec la colonisation humaine de la Côte ouest. Gros et plutôt lent, le condor offre une très belle cible aux chasseurs. Et comme la Californie est un important état agricole, le condor est aussi victime des pesticides ingérés par les animaux dont il se nourrit.

#### c) La relève au zoo

Tout n'est pas perdu pour le condor de Californie: la relève se trouve au zoo. En effet, 24 jeunes condors, la plupart nés d'oeufs arrachés à leurs parents vivant en liberté, habitent les zoos de Los Angeles et San Diego. Ils y vivent en complète isolation afin qu'ils n'en viennent pas à considérer les humains comme des amis. L'avenir de leur espèce dépend de leur fertilité. On espère relâcher entre 60 et 100 jeunes condors d'ici l'an 2000.

(Source: Hebdo-Science, no 418)



## Compte-Rendu des Excursions et Activités

Cette année, le printemps a vu les membres de la S.L.O.E. s'activer presque autant que les oiseaux et participer en grand nombre aux activités proposées dans le dernier bulletin. Pour le comité Activités, cela représente la plus belle récompense et nous donne le vent dans les voiles.

J'en profite pour faire un bilan sommaire des activités qui ne se retrouvent pas dans les compte-rendu détaillés des activités.

Une douzaine de personnes ont participé à l'atelier de construction de nichoirs à Merle bleu, le 28 mars dernier. Grâce à leur implication, plus de 200 nichoirs ont pu être installés dans les environs de Sherbrooke, sous la supervision de Philippe Fragner qui n'a pas ménagé ses énergies depuis deux ans pour favoriser la nidification de ce bel oiseau en Estrie.

Le vendredi 10 avril, 17 personnes se sont rencontrées au restaurant "Le Bateleur". Au menu, la croisière de Montmagny assaisonnée des récits ornithologiques des uns(es) et des autres, relevée du piquant d'une conversation aussi animée que diversifiée: "As-tu l'intention d'aller mardi prochain à la soirée "Déclic-oiseaux" ?". Bien sûr! Cette soirée "d'observation au chaud" ( ce fut le cas pour vrai!) du 14 avril, a attiré une vingtaine de personnes au Centre d'Animation culturel. Un jeu de silhouettes d'oiseaux a "réchauffé" l'atmosphère. Par la suite M. Gérard Lepage nous a présenté une série de diapositives d'oiseaux prises à sa mangeoire et lors de ses voyages; le tout fut grandement apprécié de tous.

Le 20 avril suivant, une sortie ayant pour thème "La Bécasse d'Amérique en parade", a entraîné 9 personnes le long du Chemin Beauvoir. Malheureusement, la bécasse ne s'est pas présentée au rendez-vous, laissant sa voisine la Bécassine des marais captiver l'attention de nos visiteurs d'un soir. Quelques Canard colvert présentant des comportements de nicheurs ont été observés. Ouaouarons et différentes espèces de grenouilles ont agrémenté de leurs chants cette excursion à la brunante. Somme toute, une sortie sur le terrain tranquille compte tenu du nombre d'espèces, mais intéressante pour le contact avec la nature en éveil.

En ce qui concerne le lac St-Pierre, plusieurs membres s'y sont rendus en différents moments du mois d'avril et quelques-uns se sont joints à la Société ornithologique du Centre du Québec, le 26 avril dernier. En cette période, oies blanches, bernaches, sarcelles, canards et ornithologues sont toujours nombreux dans ce beau coin du Québec.

Pour terminer, je conclus en soulignant que la sortie d'astronomie du 12 mai a dû être annulée, à cause du ciel couvert. Ce n'est que partie remise pour le 15 août prochain. A noter que les compte-rendu des activités se déroulant à compter du 16 mai, vous seront transmis dans la parution du 15 septembre. Au plaisir de se rencontrer lors de prochaines activités!

Marielle Martineau

Le samedi, 4 avril 1987

## À L'ÉCOUTE DE LA NUIT

Malgré les prévisions météorologiques incertaines, l'excursion eût lieu au parc du Mont-Orford. Nous nous excusons auprès de ceux qui ont téléphoné tôt dans la journée car nous avons alors décidé d'annuler l'activité en raison du vent et des prévisions de pluie abondante.

La soirée a réuni 18 personnes et 2 Grand-Duc, au plus grand plaisir de tous.

La formule d'une excursion à un seul endroit est à retenir pour les hiboux. Cela permet une meilleure cohésion du groupe et évite les nombreux déplacements en auto.



François Shaffer

## SLOE-ORNITHOLOGUES!...

Le mercredi, 8 avril 1987

### ATELIER DE CONSTRUCTION DE NICHOURS À MERLE BLEU

C'est sur l'invitation de la Bibliothèque Municipale de Bromptonville que l'opération Merle Bleu s'est poursuivie. Un petit groupe de sept participants ont assemblé une dizaine de nichours avec les bons conseils de Philippe Fragner. En passant, je voudrais remercier ce dernier pour avoir si aimablement donné de son temps pour le Merle Bleu.

Je souhaite la bienvenue à deux nouveaux membres, Denise et Réjean Emond. Ce dernier a tellement apprécié cet atelier qu'il a décidé de se joindre à nous avec son épouse.



## ATELIER D'ORNITHOLOGIE

Le 22 avril, 13 personnes étaient présentes à l'atelier d'initiation à l'ornithologie. L'équipe de "profs" est formée de Suzanne Brulotte, Pascal Anticosti-Samson et de moi.

Suzanne débute l'activité en présentant l'anatomie de l'oiseau. L'assistance est divisée en 2 groupes qui auront à trouver, dans le feuillet d'observation, un nom d'oiseau comportant la partie anatomique discutée.

Pascal débute la seconde activité avec le jeu du "travail à la chaîne". Les équipes répondent à des questions traitant des caractéristiques des silhouettes d'oiseaux. Si la réponse est exacte, l'équipe aura à choisir entre l'enveloppe ou la chaîne pour mériter son point!

Je termine la soirée par la présentation de quelques diapositives.

Le 25 avril, un groupe d'une quinzaine de personnes se rendait au Bois Beckett pour la deuxième partie de l'activité.

Le soleil était de la partie. Les pics étaient eux aussi au rendez-vous; même que le Grand Pic nous a fait connaître sa maison. Les étourneaux nous offraient des pot-pourris de chants d'autres oiseaux. Jeannine Prud'homme permettait, avec des enregistrements d'oiseaux, de faire connaître et de différencier le chant de quelques espèces. Curieusement, certains ornithologues confondaient à quelques reprises, les enregistrements et les chants des oiseaux du bois.

Rémi Bergeron.



Bécassine des Marais  
(28 cm)

Le dimanche, 12 avril 1987

CENTRE D'INTERPRETATION DE LA NATURE DU LAC BOIVIN

En cette journée de printemps hâtif, particulièrement ensoleillée et chaude, nous avons assisté à un exposé sur les rapaces du Collège McDonald.

Il y avait tellement de monde, impossible pour nous d'assister à la première conférence donnée à la salle du Centre d'Interprétation. Une deuxième conférence a été donnée sur la terrasse à notre plus grand plaisir. André Lavigne nous a présenté le Grand Duc, la Crécerelle d'Amérique, le Faucon pèlerin et la Buse pattue.

Saviez-vous que le Grand Duc a une vue particulièrement adaptée pour repérer les rapaces? Au moment de sa présentation, quatre à cinq Buses à queue rousse ont plané au-dessus de nous attirant aussitôt son attention (et la nôtre par la suite...)

Nous avons bien apprécié cet exposé qui nous a beaucoup appris sur ces rapaces.

Participants: Gisèle Benoit, Véronique Compagna, Andrée Lavoie  
Suzanne Leblond et plusieurs membres de la S.L.O.E.

Suzanne Leblond



Le samedi, 2 mai 1987

## CROISIÈRE AUTOUR DES ÎLES

Quarante-six "oiseaux rares" de la S.L.O.E. étaient au rendez-vous. Une journée spéciale à l'écoute de la nature au coeur du fleuve St-Laurent a été préparée par Gisèle, Marielle et Suzanne L.. Le départ du quai de Montmagny fut embelli par des Oies blanches, une buse sp. et des gens joyeux malgré leur habillement hivernal. En face de Cap Tourmente, le paysage était d'une certaine noblesse avec les montagnes de Charlevoix au nord et au sud les Appalaches. Un navigateur gentil nous a amenés à l'Isle-aux-Grues. Une fois débarqués du "Lachance III", nous étions transportés au "centre-ville" de St-Antoine de l'Isle-aux-Grues, un petit village au charme ancestral qui donnait sur des milliers d'Oies blanches sur les grèves boueuses. Avant d'examiner l'île en détail, il y avait des appétits voraces à satisfaire. L'Auberge de l'Oie blanche et des tables à pique-nique ont répondu à ce besoin primaire. Après nous avons procédé aux découvertes suivantes: une église de 1888, une seigneurie de 1846, et des oiseaux. Des Oies blanches à perte de vue qui se nourrissaient de rhizomes dans la boue ont constitué l'observation principale. Des Canards colverts, des Canards pilets, des Pluviers kildir, des Bécassines des marais nicheuses, des Bruants des prés, des Grands Hérons, des Alouettes cornues, des Carouges à épaulettes et des "oies noires" (mieux connues sous le nom d'Étourneau sansonnet) ont complété nos observations sur l'île.

Plus tard, nous nous retrouvions à bord du bateau dans le but de faire une croisière autour de l'archipel de l'Isle-aux-Grues. Le capitaine nous a fait voir des points intéressants tels que l'île gouvernementale où le bétail provenant des pays étrangers passe sa quarantaine, une île où des irlandais sont arrivés en masse il y a des décennies, et une île rocheuse habitée par des Goélands à bec cerclé, à manteau noir et argentés. Nous étions aussi en compagnie d'un biologiste qui nous a entretenus sur les baleines du St-Laurent.

L'excursion à pris fin pour moi par la soirée du 2 mai. Ma dernière pensée ce jour-là était la même que ma première du lendemain: les Oies blanches de Montmagny. Leur détermination m'a impressionnée le plus car elles se nourrissaient constamment dans l'objectif unique de reprendre leurs énergies afin de compléter une migration extraordinaire qui aura comme résultat une nouvelle génération de l'espèce. Pour d'autres personnes comme Suzanne Gagnon, l'aventure continuait le 3 mai ...



Eh oui! C'est ainsi qu'ayant donné rendez-vous à Marc Lecomte, un ornithologue du coin, nous nous sommes retrouvés à 7 sur la route vers Cap St-Ignace. À l'embouchure d'un ruisseau, à l'abri du vent fluvial, la marée haute nous a permis d'observer pendant trois belles heures des centaines d'Oies blanches au repos, des Canards colvert et un Morillon à collier. Plusieurs centaines de Sarcelles à ailes vertes se sont affolées à deux reprises à l'approche d'un Faucon pèlerin. Et que dire de nous! C'était notre première observation d'un Faucon pèlerin en liberté. Avec l'aide de Marc, nous avons conclu qu'il s'agissait d'un jeune car le patron de la tête n'était pas entièrement défini.

Quand la marée s'est retirée, une bande de Bruants des neiges en plumage transitoire est venue mettre fin à nos observations.



Ursula Leduc  
Suzanne Gagnon

Le lundi, 18 mai 1987

#### EXCURSION IMPROVISÉE

Par un soir frisquet de la mi-mai, nous avons rendu visite à deux membres de la S.L.O.E. demeurant à Baldwin-Mill's, Mme Françoise Giroux et Jeanne Champigny.

Elles nous ont chaleureusement accueillies et fait visiter leur "coin de paradis". Quelques parulines, hirondelles (plusieurs), junco, grive, nous ont saluées de l'aile. Le clou de la soirée a sûrement été le superbe Huart à collier (silencieux, malgré les tentatives sonores de Marielle) qui flânait sur le petit lac Baldwin. Le coucher de soleil vu des hauteurs de la campagne environnante a merveilleusement conclu cette escapade. Un gros merci à Françoise et à Jeanne. Nous retournerons sûrement par chez vous et en profiterons pour faire découvrir ce beau coin de l'Estrie à d'autres membres de la S.L.O.E.

Marielle Martineau

Participant: Suzanne Leblond, Gisèle Benoit, Marielle Martineau.

## RECENSEMENT DE NOËL 1986

C'est le 27 décembre dernier que 22 membres de la S.L.O.E. participaient à l'inventaire annuel de la Société Audubon que l'on connaît familièrement sous le nom du Recensement de Noël. Plus de 400 km ont été parcourus, disséqués et scrutés afin de déceler la présence des petites bêtes à plumes. Près de 70 heures-personne ont été consacrées à cette activité par les membres de la S.L.O.E.. On se doit donc de souligner l'effort déployé par ces gens pour qui l'ornithologie garde une place prépondérante, même dans cette longue semaine de "partys" du temps des Fêtes! Mais il n'y a pas eu que les membres de la S.L.O.E. qui ont participé à cet événement; les membres du S.F.V.N.C. (dont nous n'avons malheureusement pas reçu la liste des participants) y étaient également, tout comme 97 personnes à Georgeville et 39 autres recenseurs à Granby. C'est donc plus de 150 participants au total, une des années les plus actives dans l'histoire du recensement de Noël en Estrie. Cette participation a permis de dénicher des espèces plus qu'inusitées et de rejoindre ou parfois même dépasser des nombres records d'individus recensés.

Plusieurs mentions exceptionnelles ont couronné le recensement de cette année. Pour n'en citer que quelques-unes, on peut parler de la présence d'un Canard chipeau dans le secteur Petite Venise; de 70 Jaseur boréal (un nombre record); de 2 Grand Héron dont un au barrage Paré, d'un Pic tridactyle à Ascot (la 3e mention depuis 1957) tandis qu'un Pic à dos noir se faisait voir à Georgeville. Même au coeur de Sherbrooke des observations intéressantes ont été rapportées dont 15 Roselin familier, un nombre très élevé, et le seul Chardonneret jaune observé sur l'ensemble du territoire de Lennoxville.

Dans un premier temps, on peut diviser les observations en mentions particulièrement intéressantes (observations exceptionnelles, nombre record) et en mentions inusitées.

### Mentions particulièrement intéressantes

- 1 Canard chipeau: première observation
- 2 Grand héron: première observation
- 1 Morillon à collier: dernière observation: 2 en 1968
- 1 Petit Morillon: dernière observation: 1 en 1969
- 1 Petit Garrot: 2e mention depuis 1957
- 1 Pic tridactyle: seulement 2 observations à date (1974 et 1976)
- 70 Jaseur boréal: un nombre record
- 15 Roselin familier: un nombre record

### Mentions inusitées

- 1 Garrot de Barrow: 7e observation dans les 30 dernières années
- 28 Goéland à manteau noir: nombre record
- 2 Goéland arctique: 3e mention confirmée
- 3 Goéland bourgmestre
- 1 Crécerelle à Granby
- 2 Busard St-Martin à Granby: dernière observation à Lennoxville en 1962
- 1 Autour des Palombes à Granby
- 5 Grand pic: nombre record

### Les grands absents sur le territoire de la S.L.O.E.

- Merle d'Amérique
- Junco ardoisé

On retrouve au tableau 1 un résumé des observations obtenues par la S.L.O.E. et du S.F.V.N.C. ainsi que celles de Georgeville et du Club d'observateurs d'oiseaux du haut Yamaska transmises par Paul Boily. Pour plusieurs d'entre-nous un tel tableau peut sembler, à priori, comme étant le bilan de la journée du recensement. C'est effectivement un des premiers objectifs d'une telle compilation. Toutefois ces tableaux peuvent fournir de précieux renseignements à la personne qui leur portera une attention scrutatrice. Évidemment, on peut difficilement quantifier et prévoir précisément les variations des populations d'oiseaux à partir de tels tableaux puisque les recensements sont parfois effectués à des dates différentes selon les régions, l'expérience des observateurs varient beaucoup, et surtout le nombre de participants qui est en relation directe avec le total d'individus que l'on peut recenser. À titre d'exemple, le nombre record de participants au recensement de 1984 a permis d'atteindre un record de tous les temps pour le nombre d'espèces et se hisser au quatrième rang quant au nombre total d'oiseaux observés. Quelles sont donc les informations que l'on peut tirer de ces tableaux? À quoi donc peuvent servir les résultats de chacun(e) des participants(tes)? Ces résultats peuvent souvent nous renseigner si une population semble être en croissance dans une région donnée, fournir des indications sur les populations cycliques et sur la périodicité de ces cycles. On peut également analyser ces fluctuations de populations en fonction de paramètres climatiques, comme les invasions sporadiques de Bec-croisé à ailes blanches (voir recensement 1984).

J'ai représenté ci-bas les fluctuations de populations de quelques espèces d'oiseaux de façon, non pas à expliquer concrètement ces variations, ce que je ne pourrais faire, mais plutôt dans le but de permettre au lecteur de constater des

dynamiques différentes entre les espèces et de soumettre lui-même ses propres hypothèses au sujet de ces variations.

Prenons le cas de la Mésange à tête noire dont la population semble croître depuis quelques années, du moins en ce qui concerne le nombre d'individus recensés. Quels facteurs ont pu influencer cette augmentation? Est-ce relié à la présence d'un plus grand nombre de postes d'alimentation? Est-ce parce que nous pouvons l'identifier facilement à l'oeil ou à l'oreille? Serait-elle vraiment plus abondante? Voilà bien des questions auxquelles nous sommes en droit de se poser!

Afin de mieux saisir la portée de votre travail lors de ces inventaires, et de toute autre observation, référez-vous aux articles précédents concernant les recensements de Noël et répétez l'exercice pour les autres espèces ci-dessous. Je suis convaincu que vous allez découvrir rapidement l'importance de votre participation et que déjà vous commencerez à languir d'impatience pour le recensement de 1987...

Yves Garant

#### Participants mobiles de la S.L.O.E.

Luc Beaudoin	Denis Lepage	René Séguin
Paul Boily	Gérard Lepage	François Shaffer
Odette Chabot	Vincent Létourneau	Lin Sweeney
André Cyr	Serge Ménard	Ginette Thiffault
Bernard Denault	Diane Mercier	Robert Trudel
Mariette Dubois	Jean-Paul Morin	Alain Vié
Guy Dumoulin	Jeannine Prud'Homme	
Ghislaine Groulx	Julien Rivest	

#### Participants aux mangoires de la S.L.O.E.

Jeanine Cliche	Eveline Lessard
Jean Dufour	Pat Norris
Gisèle Dufresne	Jeanine Rousseau
Paul Létourneau	Jacques Shaffer
Ann Mitchell	Rita Shaffer
Liliane Lepage	

#### Compilateurs

Vincent Létourneau: S.L.O.E.  
Gladys Beattie: S.F.V.N.C.  
Peter Landry: Georgeville  
Serge Tanguay: Club de la Haute Yamaska, Granby

Tableau 1: Espèces observées lors du recensement de Noël 1986.

ESPECES	TOTAL SLOE	TOTAL SFVNC	TOTAL GEORGE-VILLE	TOTAL GRANBY	TOTAL PAR ESPECE
HUART A COLLIER			2		2
GRAND HERON	1	1			2
CANARD NOIR	67	20	2	89	178
CANARD COLVERT	28		1	27	56
HYBRIDE NOIR x COLVERT	1				1
CANARD CHIPEAU	1				1
MORILLON A COLLIER			1		1
PETIT MORILLON			1		1
GARROT A Oeil D'OR	28		30		58
GARROT DE BARROW			1		1
PETIT GARROT			1		1
GRAND BEC-SCIE	54	2	50		106
CANARD SP				1	1
BUSARD ST-MARTIN				2	2
EPERVIER BRUN		X			
CRECERELLE D'AMERIQUE			1		1
AUTOUR DES PALOMBES			1		1
FAUCON GERFAUT	X				
BUTEÉ SP				1	1
GRAND DUC D'AMERIQUE	1				1
HARFANG DES NEIGES	X				
HIBOUX SP			1		1
BELINOTTE HUPPEE	8		26	2	36
GOELAND A BEC CERCLE	2		2		4
GOELAND ARGENTE	399		131		530
GOELAND ARCTIQUE	2				2
GOELAND BOURGMESTRE	3				3
GOELAND A MANTEAU NOIR	27	1			28
GOELAND SP		2			2
PIGEON BISET	265	342	258	478	1343
TOURTERELLE TRISTE	32	29	35	38	134
MARTIN-PECHEUR		1			1
PIC MINEUR	24	15	41	11	91
PIC CHEVELU	22	19	58	10	109
PIC TRIDACTYLE	1				1
PIC A DOS NOIR			1		1
GRAND PIC	5		3	1	9
GEAI BLEU	120	75	363	124	682
CORNEILLE D'AMERIQUE	119	46	40	208	413
GRAND CORBEAU	5	2	15	1	23
MESANGE A TETE NOIRE	683	215	886	277	2061



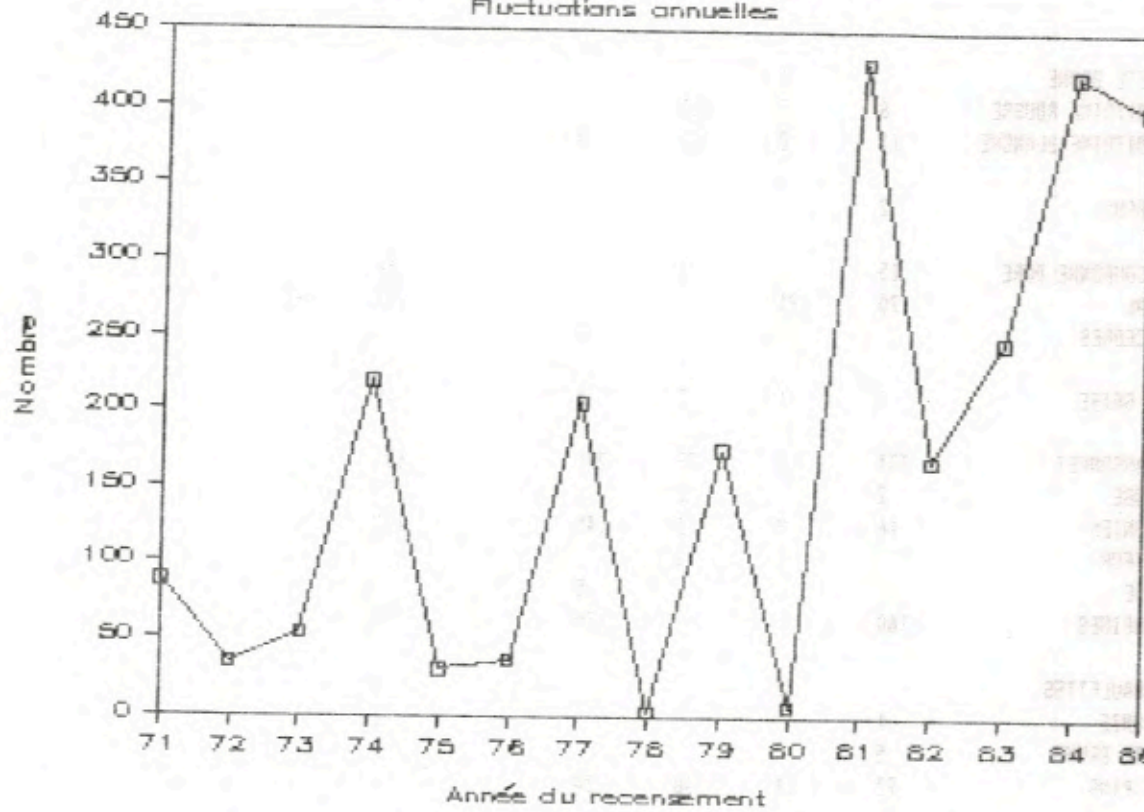
MESANSE A TETE BRUNE		1			1
SITELLE A POITRINE ROUSSE	6	2	15		23
SITELLE A POITRINE BLANCHE	11	8	30	8	57
GRIMPEREAU BRUN	2		2		4
ROITELET A COURONNE DORE	15		1		16
JASEUR BOREAL	70	91			161
JASEUR DES CEDRES				2	
FIE SRIECHE GRISE	3	1	2	4	10
ETOURNEAU SAMSONNET	334	34	29	286	683
CARDINAL ROUGE	2		2		4
BRUANT HUDSONIEN	16	9	31	45	101
BRUANT CHANTEUR			2		2
JUNCQ ARODISE				5	5
BRUANT DES NEIGES	160			130	290
CAROUGE A EPAULETTES		1			1
PUISCALE BRONZE	1				1
VACHER A TETE BRUNE	5				5
DUR-BEC DES PINS	23	14	38	34	109
ROSELIN POURPRE		x	34		34
ROSELIN FAMILIER	15				15
SIZERIN FLAMME	262	30	40	438	770
CHARDONNET DES PINS	20	79	15	4	118
CHARDONNET JAUNE	1		15	15	31
GROS-BEC ERRANT	359	139	539	468	1505
MOINEAU DOMESTIQUE	134	84	91	456	765

TOTAUX 3337 1263 2835 3167 10602 GRAND TOTAL CUMULE

NOMBRE 43 28 38 28 58 NOMBRE D'ESPECES  
D'ESPECES + 2 SP + 2 SP + 1 SP + 2 SP + 7 SP CUMULEES

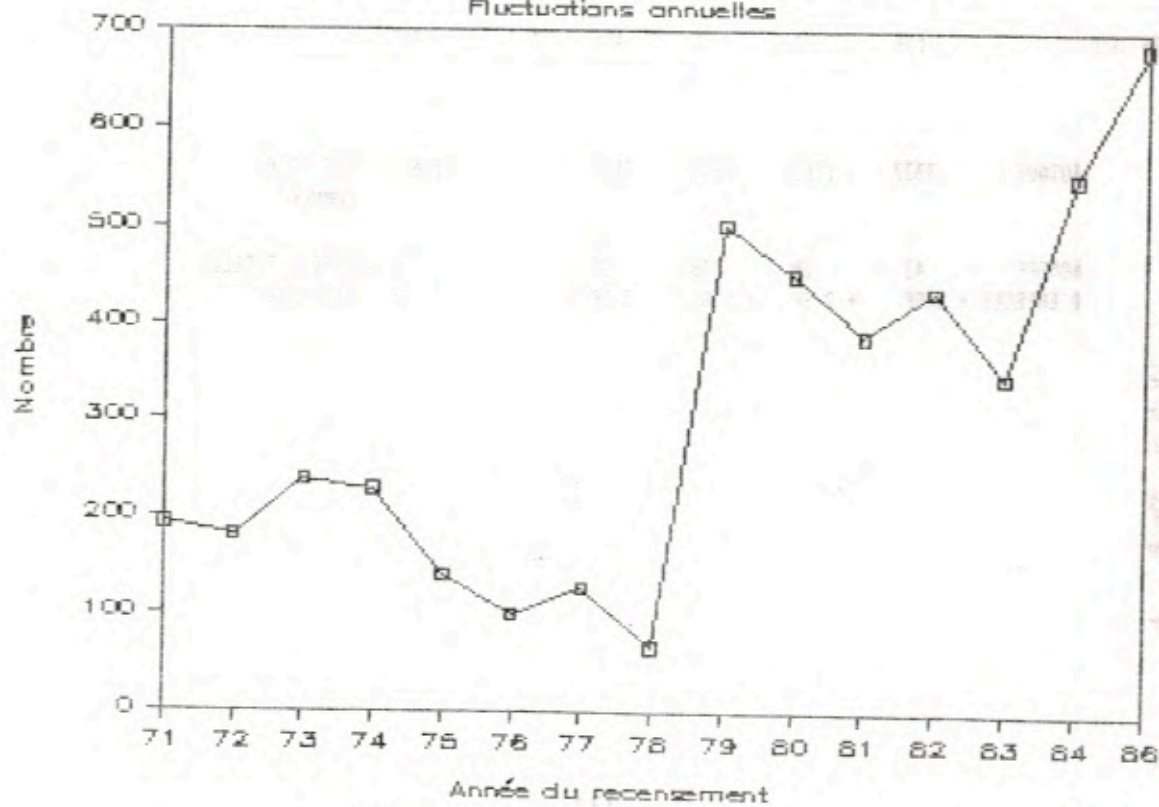
# GOÉLAND ARGENTÉ

Fluctuations annuelles



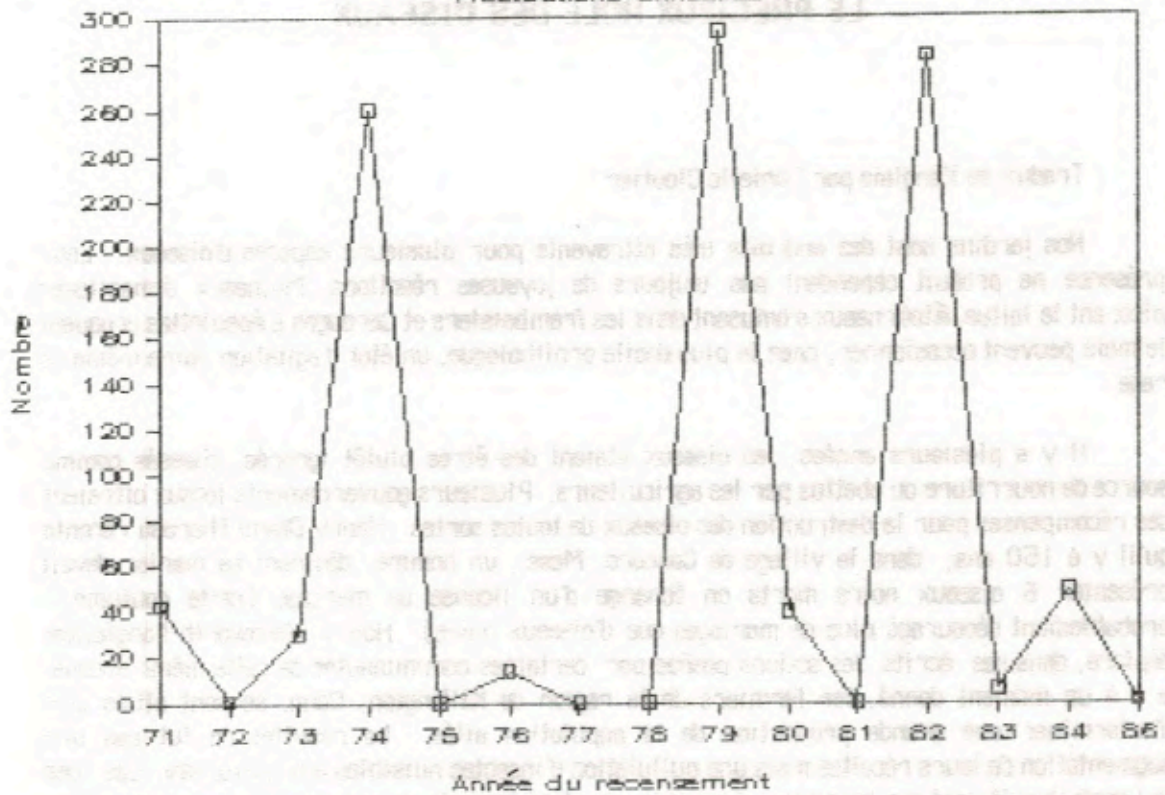
# MÉSANGE À TÊTE NOIRE

Fluctuations annuelles



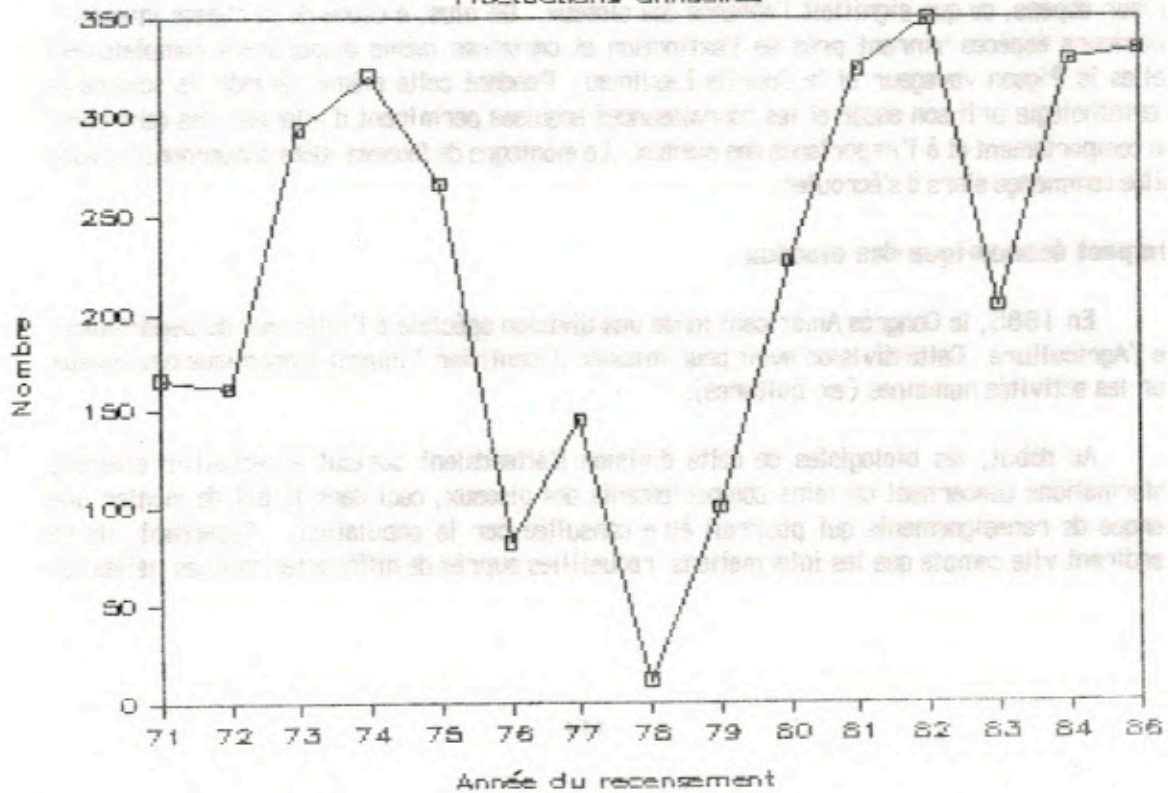
# CHARDONNERET JAUNE

Fluctuations annuelles



# ÉTOURNEAU SANSONNET

Fluctuations annuelles



## LE PRÉCIEUX RÔLE DES OISEAUX

Traduit de l'anglais par Danielle Cloutier

Nos jardins sont des endroits très attrayants pour plusieurs espèces d'oiseaux. Leur présence ne produit cependant pas toujours de joyeuses réactions: Moineaux domestiques picorant la laitue, étourneaux s'amusant dans les framboisiers et Carouges à épaulettes croquant le maïs peuvent occasionner, chez le plus docile ornithologue, un état d'agitation voire même de rage.

Il y a plusieurs années, les oiseaux étaient des êtres plutôt ignorés, chassés comme source de nourriture ou abattus par les agriculteurs. Plusieurs gouvernements locaux offraient des récompenses pour la destruction des oiseaux de toutes sortes. Henry David Thoreau raconte qu'il y a 150 ans, dans le village de Concord, Mass., un homme désirant se marier devait présenter 6 oiseaux noirs morts en échange d'un licence de mariage (cette coutume a probablement découragé plus de mariages que d'oiseaux noirs). Henry Wadsworth Longfellow déplore, dans ses écrits, les actions posées par certaines communautés de cette même époque: «... à un moment donné, les fermiers de la région de Killington, Conn. se sont alliés afin d'exterminer une grande proportion de la population ailée. Le résultat ne fut pas une augmentation de leurs récoltes mais une pullulation d'insectes nuisibles aux cultures». Les vues de Longfellow étaient que les oiseaux occupent une place importante dans la nature et vanta même leur précieux rôle dans ses poèmes. Malheureusement, peu de gens étaient de son avis ; à cette époque, les oiseaux étaient accusés de la perte de la moitié de toutes les récoltes.

L'opinion populaire sur la valeur des oiseaux n'a commencé à changer que vers la fin du 19ième siècle, probablement à cause de la tuerie massive des oiseaux de proie qui amena une augmentation drastique de certains rongeurs ravageurs des cultures. Les gens comprirent alors, à leur dépens, ce que signifiait l'absence des oiseaux. De plus, à cause de la chasse intensive, plusieurs espèces vinrent près de l'extinction et certaines même disparurent complètement telles le Pigeon voyageur et le Courlis Esquimau. Pendant cette même période, la science de l'ornithologie prit son essor et les connaissances acquises permirent d'informer les gens quant au comportement et à l'importance des oiseaux. La montagne de fausses idées concernant la faune ailée commença alors à s'écrouler.

### **Impact économique des oiseaux**

En 1885, le Congrès Américain fonda une division spéciale à l'intérieur du Département de l'Agriculture. Cette division avait pour mission d'identifier l'impact économique des oiseaux sur les activités humaines (ex. cultures).

Au début, les biologistes de cette division s'attardaient surtout à recueillir diverses informations concernant certains comportements des oiseaux, ceci dans le but de monter une banque de renseignements qui pourrait être consultée par la population. Cependant, ils se rendirent vite compte que les informations recueillies auprès de différentes sources telles les

agriculteurs et les jardiniers n'étaient pas toujours véridiques. Par exemple, des fermiers avaient un jour demandé d'urgence l'aide gouvernementale afin d'exterminer les oiseaux noirs qui, selon eux, détruisaient et s'alimentaient dans leurs cultures. Les biologistes du service leur répondirent de ne pas tuer ces oiseaux car ils se nourrissaient d'insectes ravageurs des cultures et non des cultures elles-mêmes. Evidemment, les fermiers ne croyaient pas ce qu'on leur disait. Les biologistes placèrent donc plusieurs oiseaux dans une cage en présence de plants provenant des cultures en question. Les oiseaux ne touchèrent pas aux plants et après plusieurs jours, on les libéra car ils étaient en train de mourir de faim.

Suite à cette petite démonstration convaincante, les responsables de la division mirent en lumière plusieurs autres études traitant de l'action bénéfique que peuvent avoir les oiseaux sur le contrôle des populations d'insectes. Cependant, certains esprits "critiques" trouvèrent d'autres raisons pour dénigrer les résultats de ces diverses recherches. Les biologistes en conclurent donc que le meilleur moyen de prouver ce que les oiseaux mangent réellement était de regarder à l'intérieur de leurs estomacs. Pendant les quelques années qui suivirent, plus de 80 000 estomacs provenant d'oiseaux de toutes les espèces furent disséqués et leur contenu examiné.

Cette étude d'envergure dura plusieurs années. Chaque item trouvé fut isolé avec soin; toute partie de graine, d'insecte ou autre aliment ( de l'ordre de 100 items par estomac) furent identifiés et comptés avec précision. Malheureusement, les résultats de cette étude ne furent pas publiés entièrement. Cependant, Waldo McAtee (directeur de ce projet), écrivit un peu plus tard des dizaines d'articles et de brochures ayant pour titres des choses telles " Les oiseaux, alliés des fermiers" ou " Les oiseaux, ennemis des insectes forestiers".

La trouvaille majeure de l'étude fut que de façon générale, les oiseaux se nourrissent principalement d'insectes qui constituent plus de 90% de leur diète. Une deuxième découverte fut que la diète des oiseaux est fonction de l'abondance régionale de certains insectes. Si une espèce particulière d'insectes vient à chuter, les oiseaux modifient alors leur alimentation en fonction de l'abondance relative des autres espèces de l'entomofaune\*. Même les insectes que l'on supposait trop durs, trop amers ou trop laids ont été retrouvés dans les estomacs de certaines espèces d'oiseaux. L'étude des contenus stomacaux fit aussi ressortir le fait que les oiseaux appelés "nuisibles" se nourrissent abondamment d'insectes ravageurs. Par exemple, les Etourneaux se sont montrés d'excellents chasseurs de larves nuisibles qui détruisent les racines de certains végétaux cultivés.

On ne put malheureusement conclure, à partir de cette étude, si une espèce d'oiseaux particulière était prédatrice d'une ou de plusieurs espèces d'insectes nuisibles. Le verdict final pouvait se lire comme suit: " Les oiseaux sont d'excellents chasseurs d'insectes. Cependant, les insectes se multiplient beaucoup plus rapidement que la vitesse à laquelle ils sont éliminés par les membres de la faune ailée. Les populations d'insectes seraient donc plus contrôlées par la

\*L'entomofaune regroupe toutes les espèces d'insectes.

disponibilité des ressources alimentaires que par les oiseaux insectivores. Par contre, Waldo McAtee trouva aussi que dans plusieurs cas, les oiseaux pouvaient prévenir les pullulations d'insectes et ainsi diminuer les pertes économiques des agriculteurs.

Quelques années plus tard, juste après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, le DDT (insecticide puissant) fit son apparition. C'était le début de "l'ère chimique" qui promettait l'extermination complète des insectes nuisibles. Aussi, on mit rapidement au rancard la division spéciale du Département de l'Agriculture et les résultats de l'étude des contenus stomacaux par la même occasion.

Aujourd'hui, il est rare de trouver des agronomes et même des ornithologistes qui connaissent cette étude portant sur la valeur économique des oiseaux. Heureusement, il y a quelques années, l'Europe, la Russie et les Etats-Unis ont remis sur pieds des études semblables. Cependant, beaucoup de gens croient encore (malgré toutes les preuves d'effets néfastes) que les insecticides chimiques représentent la meilleure façon de se débarrasser des insectes ravageurs.

Pour les jardiniers et les agriculteurs, l'étude portant sur l'impact économique des oiseaux confirme donc qu'il est très avantageux d'avoir des représentants de la faune ailée près de ses cultures. Waldo McAtee conclut: "Les oiseaux sont nos alliés et nous devrions les accueillir avec joie autour de nos maisons et dans nos champs".

par: David Tresemer  
(Source: Rodale's Organic Gardening, juin 1986)



65, Belvédère Sud  
Sherbrooke, QC  
J1H 4B3  
(819) 566-0344

*Nous avons  
déniché pour vous  
les plus beaux  
livres d'oiseaux!*



## NOMS D'OISEAUX

### Du folklore à la science, en passant par la terminologie.

Pour désigner les oiseaux, le profane dispose d'un vocabulaire restreint, qui est celui des noms communs: "canard", "pigeon" et "moineau" font partie de ce vocabulaire vernaculaire, propre à tous les francophones. Pour bien des gens, le seul mot "oiseau" suffit d'ailleurs à l'essentiel de leurs besoins nomenclaturaux.

À un moment ou l'autre, des gens ont cependant été forcés de désigner des oiseaux pour lesquels aucun des mots de leur vocabulaire ne semblait convenir. Certains ont créé un nom nouveau (pionne, limard, ou goglu, par exemple). D'autres ont utilisé un nom connu, qui leur semblait approprié (mais qui ne l'était pas); plusieurs des noms communs du folklore français (rossignol, pinson, ou alouette) sont ainsi passés dans les langues locales pour désigner des oiseaux tout-à-fait différents de ceux pour lesquels ces noms avaient originellement été créés.

Le vocabulaire peut varier d'un individu à l'autre, mais il a toujours une logique, qui peut être définie comme suit: **des noms différents pour des choses différentes.**

Les désignations vernaculaires qui sont communes au vocabulaire de tous les francophones se retrouvent dans le bassin des noms communs. Même à l'intérieur de ce bassin réduit, le champs d'application donné à un même nom diffère souvent d'un locuteur à l'autre: au Canada, rouge-gorge et grive peuvent souvent servir à désigner ce que d'autres appellent le merle. Ceux qui véhiculent un nom ont chacun l'assurance d'utiliser le nom juste (puisqu'ils l'ont souvent appris de leurs parents !) et ignorent généralement les emplois autres que le leur. Dans le domaine de la culture populaire, tous les noms (outarde, gode, ou rouge-gorge, par exemple) ont leur valeur propre: il n'existe pas de "folklore officiel".

### Le vernaculaire et le technique.

Par-delà le vocabulaire vernaculaire élastique, commun à tous les locuteurs, il existe des vocabulaires techniques, propres à chaque discipline; on retrouve cette réalité linguistique dans tous les domaines de l'activité humaine. Sel est un terme du vocabulaire vernaculaire, qui, pour le chimiste francophone, peut devenir chlorure de sodium. Ce chlorure de sodium est différent du chlorure d'argent, qui est également un sel. En plus des vocabulaires techniques propres à chaque langue, plusieurs disciplines ont des notations scientifiques, qui ne sont pas du domaine de la langue; notre chlorure de sodium, par exemple, y devient NaCl.

En ornithologie, **Merle d'Amérique** est un terme technique français (sa notation scientifique est Turdus migratorius). C'est évidemment au spécialiste qu'il revient de démêler cet écheveau qu'est le vocabulaire technique d'une discipline, en se basant sur les principes de la terminologie. Personne n'oserait s'adresser au profane pour établir le vocabulaire de l'informatique ou de l'aéronautique; la nomenclature des quelques 9000 espèces d'oiseaux mérite bien plus qu'une attention superficielle, ponctuelle, ou folklorique.

### **La diffusion des connaissances.**

Si les espèces d'oiseaux étaient peu nombreuses, elles auraient sans doute chacune un nom unique (le Merle, le Moineau, l'Hirondelle) comme c'est le cas pour les éléments chimiques (le Plomb, l'Argent, le Mercure). Mais la quantité d'espèces à nommer, face au peu de vocabulaire disponible pour les nommer, a fait que les spécialistes nomment les oiseaux, en français, selon un mode foncièrement bipartite.

Cette façon de procéder a pour effet de regrouper, autour d'un même substantif français, un ensemble de déterminatifs qui servent chacun à désigner les espèces apparentées. A partir du vernaculaire **hirondelle**, par exemple, on a ainsi créé près de 80 noms différents, pour désigner 80 espèces, là où le profane n'a généralement qu'un seul nom (hirondelle).

La seule vue des noms **Hirondelle bicolore** et **Hirondelle à front blanc** nous permet de savoir que ces deux espèces sont plus apparentées l'une à l'autre qu'à tout autre oiseau qui porte un nom différent (moineau, merle, ou bécasse). Même si elle ne distingue pas les niveaux de parenté, la nomenclature française doit quand même tenir compte des liens de parenté entre les diverses espèces, qui constituent l'unique base objective que nous ayons pour juger de la pertinence de tel ou tel nom.

On pourrait bien sûr faire fi de telles notions et distribuer les noms à gauche et à droite, selon les caprices du moment. Nous aurions alors une nomenclature où les mots perdraient tout sens propre. Or il est important de conserver le sens du substantif, puisque c'est lui qui permet de faire le lien entre le nom technique (**Merle d'Amérique**) et le nom vernaculaire dont il est issu (**merle**). Si le Merle d'Amérique n'était pas un merle et le chlorure d'argent n'était pas un sel d'argent, nous perdriions le sens même de la nomenclature technique française, qui est de permettre l'expression, la diffusion et la vulgarisation des connaissances.

Michel Gosselin

Musée national des  
sciences naturelles



## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUEBÉCOISES - HIVER 1986-1987

par Michel Gosselin, Richard Yank et Yves Aubry

Un Grèbe à bec bigarré, vu à Victoriaville à partir du 22 février (fide M Boisvert), était sans doute un migrateur hâtif, tandis que des Grèbes jougris, à Hull le 6 janvier (B DiLabio) et à l'île des Soeurs le 18 janvier (P Bannon), était relativement tardifs. Nombre de Grands Hérons se sont attardés dans le sud du Québec cet hiver: des oiseaux étaient présents à Campbell's-Bay (T Beck), Senneville (fide P Bannon), Sherbrooke (G Groulx et al.), Trois-Rivières (fide Y Aubry), Beauport (S Boulé), Orsainville et Stoneham (J Turgeon), entre le 27 décembre et le 8 janvier. Les températures relativement douces donnèrent aussi lieu à bon nombre de mentions de canards à des dates surprenantes. Une troupe d'environ 30 Oies des neiges arriva à Sainte-Foy le 21 février (S Côté). Chez le Canard branchu, les mentions notables consistent en une femelle, à Dégelis le 2 janvier (JP LeBel), un mâle, à Squatec le 21 février (D Ruest, G Gendron), et un mâle qui hiverna à Châteauguay (P Bannon). Deux Canards colverts ont hiverné à Dégelis (fide D Ruest), un cas rare dans le Bas Saint-Laurent, tandis qu'un Canard souchet, à Châteauguay le 13 décembre (F Hilton), était particulièrement tardif. Une femelle Morillon à collier, au large de l'île Perrot, nous procura la première mention d'hivernage au Québec; un Petit Morillon, au même endroit jusqu'au 24 janvier (P Bannon), était également inhabituel. Le golfe du Saint-Laurent supporte d'importantes populations hivernales de canards, comme l'illustrent les quelque 10 000 Eiders à duvet et 150 Eiders à tête grise, au large de l'île à la Chasse, les 10 et 15 janvier respectivement (M Guillemette). Un jeune Canard arlequin fut présent à LaSalle du 1 février au 5 mars (P Perreault et al.), la première mention dans la région de Montréal depuis 1978, tandis qu'un second oiseau se montra au même endroit le 19 février (F Hilton). D'impressionnantes troupes de Garrots de Barrow ont fréquenté l'estuaire: 450 oiseaux étaient au large de Baie-des-Rochers, le 7 décembre (JM Côté), et 600 hivernèrent à Baie-Comeau (fide G Cyr). Un mâle Bec-scie couronné, à ce dernier endroit jusqu'au 4 janvier (G Cyr), un autre à Dégelis durant tout l'hiver (fide D Ruest), ainsi que 3 Canards roux, à Saint-Jean le 7 décembre (P Bannon), étaient également inhabituels.

Un Urubu à tête rouge a atteint Barachois le 5 décembre (F Asselin fide P Poulin). Environ deux douzaines de Pygarques à tête blanche furent mentionnés cette saison, la moitié d'entre eux sur la Côte Nord, ce qui indique plus précisément la taille de la population hivernante, maintenant que cette région est inventoriée de façon plus soutenue. Parmi les mentions d'éperviers de l'hiver, se trouve un Epervier brun, à Rimouski le 17 janvier (M Gosselin), et des femelles Eperviers de Cooper, à Victoriaville le 10 janvier (B Barnhurst, M McIntosh et al.), Sherbrooke le 7 février (F Shaffer), et peut-être Chicoutimi le 4

décembre (M Boudreau). Cinq Buses à queue rousse, à Chicoutimi jusqu'au 30 janvier (fide C Cormier), étaient également dignes de mention, puisqu'il n'existait pas de mention vraiment hivernale pour le Saguenay, auparavant. Treize Faucons gerfauts furent rapportés au cours de la saison, un des plus grands totaux depuis plusieurs années. Deux Perdrix grises, à Saint-Louis de Kamouraska le 8 février (JP Ouellet, M Lafleur), étaient à l'est de leur limite connue. Les Dindons sauvages ont continué de se manifester près de Hemmingford, où une vingtaine furent vus le 18 janvier (M Greer fide P Bannon), tandis qu'un mâle isolé passa l'hiver près de Huntingdon (G Carrigan fide P Bannon). Une Poule-d'eau hiverna avec succès à un poste d'alimentation pour sauvagine, à Léry (A Leduc et al.), premier cas au Québec. Moins surprenantes, étaient la présence de 1-5 Bécasseaux violets, aux îles Mingan du 22 décembre au 20 février (M Guillemette), et d'une Bécassine des marais hivernant à nouveau à Beauport (C Vachon).

Des Mouettes rieuses, rares mais régulières dans l'ouest du Québec, sont apparues à Côte Sainte-Catherine, le 13 décembre (R Yank), et à Aylmer, du 20 décembre au 2 janvier (I Jones, J Dubois). Un Goéland cendré, à Beauharnois le 7 décembre (P Perreault), constitue la sixième mention au Québec. D'intérêt régional, un Goéland à bec cerclé fut vu à L'Isle-Verte durant la première semaine de février (JP Ouellet, M Lafleur); les rares mentions hivernales antérieures proviennent de la région de Montréal. Le jeune Goéland de Thayer, rapporté à Rimouski en novembre, fut revu le 3 février (G Gendron, D Ruest); un adulte, vu à Baie-Comeau le 8 février (S Martin, G Cyr, A Gosselin), peut avoir été le même qui avait été vu à Hauterive en novembre; un autre adulte fut aussi identifié à Beauharnois le 17 janvier (B Barnhurst, M McIntosh). La deuxième édition des "Oiseaux du Canada" (Godfrey, 1986) est le premier volume contemporain à considérer le Goéland de Thayer conspécifique avec le Goéland arctique, admettant ainsi l'idée que le "Goéland de Kumlien", très variable, n'est en réalité qu'un hybride entre le G. de Thayer et le G. arctique. La situation est cependant loin d'être entièrement claire et, sur le terrain, les trois vocables (G. de Thayer, G. de Kumlien et G. arctique) restent valables; leur utilité ne peut cependant venir que du soin qui est mis à l'identification. Une connaissance de la distribution de ces types de goélands est essentielle à la bonne compréhension de la nature exacte des phénomènes génétiques qui sont en cause. L'attention prêtée au Goéland de Thayer, au cours des dernières années, doit être maintenue et il serait utile de prêter une attention égale à la présence, dans nos régions, du Goéland arctique nominal, à ailes blanches. Ces Goélands arctiques sont une forme relativement sédentaire, du Groenland, tandis que le Goéland de Thayer, un oiseau plus gros et plus foncé, semble mieux adapté aux longues migrations (et à l'effet décolorant des plages californiennes). Notre "Goéland de Kumlien", intermédiaire entre les deux, est un migrateur de courtes distances.

Magog fut visité par deux Goélands bruns: un oiseau de trois ans, le 30 novembre, et un adulte, le 7 décembre (P Boily). Une Mouette tridactyle, à Pointe-au-Père le 10 janvier (G Gendron, D Ruest), est la mention la plus tardive jamais enregistrée, mais les quelque 2500 vues au même endroit la veille étaient encore plus surprenantes. Des traversées au large de Matane ont permis de noter quelque 30 Mergules nains et au moins trois Marmettes de Brünnich, les 6-7 décembre (E Tull, JP Ouellet et al.). Un Petit Pingouin, égaré, fut découvert au large de Dorval les 1-2 février (B Barnhurst, M McIntosh); il s'agit d'une première mention en février au Québec.

Une Conure veuve, échappée de captivité, fut vue à Saint-Robert jusqu'au 1 janvier (fide P Messier), tandis qu'une autre était à Laval cet hiver (fide P Gingras). Douze Tourterelles tristes ont réussi à hiverner à un poste d'alimentation de Rimouski (R Pftre), tandis que des nombres substantiels étaient présents dans le sud de la province. Les mentions de Grand-duc d'Amérique sur la Côte Nord semblent liées à une absence locale de rongeurs; en plus de quatre oiseaux trouvés morts ou mourants, un fut vu pourchassant un chat à Forestville et un autre fut abattu après avoir attaqué deux résidents de Franquelin (fide G Cyr). Le Harfang des neiges s'est montré en bon nombre dans le sud du Québec, autre indice d'une lacune de rongeurs dans le Nord. Des Chouettes épervièrès, à Rigaud (R Sauvé, W Grubert), Les Cèdres (JL Charbonneau), Aylmer (J Dubois) et Jonquièrre (N Breton et al.), une Chouette lapone, à Aylmer le 17 janvier (D Saint-Hilaire, JL Martel), ainsi que des Nyctales boréales, à l'île des Soeurs (F Hilton), Matane (L Ruelland), La Malbaie (JM Côté, L Moisan) et Forestville (J Fiset), étaient au sud de leur aire de nidification. Un Martin-pêcheur d'Amérique, à Magog le 7 février (I Saint-Pierre, E Charbonneau, G Dumoulin), représente une des rares mentions d'hiver. Des Pics à tête rouge furent trouvés à Varennes le 21 décembre (J Favreau) et Cap-Tourmente, à partir du 19 février (fide S Lemieux), tandis qu'un Pic à ventre roux a hiverné au Lac-Saint-Joseph (D Bolduc et al.). Les Pics à ventre roux, notés l'automne dernier à Buckingham (M David) et Chicoutimi (R Imbeau), y ont hiverné avec succès.

Un Troglodyte de Caroline a passé la saison à Aylmer (H Kruidener), s'ajoutant aux nombreuses mentions de l'automne dernier. Le onzième Solitaire de Townsend du Québec fut trouvé à Rimouski le 7 janvier (R Pftre). La Gaspésie a été le seul endroit à rapporter des Merles d'Amérique en bon nombre (fide L Desjardins), tandis que des mentions hivernales de Moqueur polyglotte, à Rimouski jusqu'au 24 janvier (D Ruest, G Gendron), et Chicoutimi, les 17-30 janvier (R Drouin, C Tremblay), méritent d'être notées. La seule paruline de la saison fut une Paruline à croupion jaune, à Rimouski les 1-5 janvier (D Ruest, G Gendron). Chez les passereaux granivores, hors de leur aire, on peut noter un Cardinal rouge, hivernant à Deschambeault (fide P Caron), des mâles du Tohi à flancs roux, de la race de l'est, à Caplan les 11-13 novembre (L Poirier) et à Baie-Comeau jusqu'au 25 janvier (L Gervais, G Cyr), ainsi qu'un Bruant des champs, à Rivière-du-

Loup jusqu'au 5 janvier (Y Thébault). Un jeune Bruant à queue aigüe fut noté à Rimouski jusqu'au 25 décembre (G Gendron), plus de deux mois après la date de départ antérieurement connue pour l'espèce. Un Bruant à gorge blanche, adulte, hiverna à Saint-Narcisse de Rimouski (R Bélanger). Parmi les Ictéridés hivernants, se trouvaient un Carouge à épaulettes, à Caplan jusqu'au 17 février (L Poirier), et un à Sainte-Blandine (fide D Ruest). Des Carouges à tête jaune sont de nouveau apparus à Saint-Etienne de Beauharnois: un mâle, le 1 décembre (G Murphy), et une femelle, du 12 décembre au 11 janvier (P Bannon et al.). De plus, un couple, dont le mâle a hiverné, fut observé tout près, à Léry (A Leduc). La présence du Quiscale de Brewer au Québec a finalement été prouvée lorsqu'une femelle a été photographiée et vue par plusieurs observateurs à un poste d'alimentation de Victoriaville, du 28 décembre au 17 mars (J Paquin et al.). Un total de huit Quiscales bronzés a hiverné dans la région de Rimouski (fide D Ruest) et au moins un à Rouyn (J Lapointe). Une femelle Oriole du Nord, à Montréal du 25 décembre au 15 janvier (K Thorpe, E Tull), est exceptionnelle; il n'existe que très peu de mentions de janvier au Québec.

Des couples de Roselins familiers ont passé l'hiver à des postes d'alimentation de Québec (B Asselin et al.) et Rivière-du-Loup (Y Thébault), à la limite nord de l'aire de l'espèce. Les Fringillidés se sont montrés cet hiver selon le même mode que l'an dernier. Les Durs-becs des pins étaient présents en bon nombre, mais les Roselins pourprés étaient essentiellement absents. Le Bec-croisé rouge fut mentionné plus souvent que le Bec-croisé à ailes blanches. Dans une série d'articles récents, R. Dickerman (Kingbird 36: 73-74, 127-134) a démontré que les Bec-croisés rouge de nos régions appartiennent à des sous-espèces bien distinctes: chez un groupe de sous-espèces (neogaea et percna), les femelles sont plus grises, surtout sur la gorge, tandis que chez la sous-espèce à petit bec, minor, les femelles sont entièrement jaune-vert. Des individus égarés de d'autres sous-espèces peuvent aussi se rencontrer, mais semblent très rares. Il faut savoir que trois espèces de bec-croisés "rouges" sont maintenant reconnues en Europe (le Bec-croisé des sapins, le Bec-croisé perroquet et le Bec-croisé d'Ecosse). Quoiqu'il soit beaucoup trop tôt pour penser donner le statut d'espèce à certaines des sous-espèces américaines, il serait utile de pouvoir les distinguer dans les rapports; récolter des spécimens tués sur la route est une bonne façon de ce faire. D'après les connaissances actuelles, les deux groupes de sous-espèces semblent largement répartis dans le sud du Québec, mais il reste beaucoup à apprendre sur leur écologie et leur comportement.

Les Sizerins flammés furent à nouveau nombreux cette saison, tandis que les Chardonnerets des pins et les Chardonnerets jaunes étaient abondants dans le sud de la province. Au moins deux Chardonnerets élégants ont visité des postes d'alimentation de la région de Montréal (fide N David). Le Gros-bec errant, pour sa part, fut relativement rare.

PIERRE ALIX	DENIS BERGERON	JEAN BROUSSEAU	CAMILLE COTE
MARCEL AUDET LUCIE AUDET	REMI BERGERON	SUZANNE BRULOTTE	ROBERT COTE
GUYLAINE AUGER	HELENE BERNIER	PATRICE BUSSIERE	GUY COUTURE
JEAN-FRANCOIS BACHAND	ROBERT BLAIS	JEAN-PIERRE CAMBRON	ANDRE CYR
JEAN-PIERRE BARRY	PAUL BOILY	REAL DELISLE FRANCE CHABOT	CHANTAL D'AUTEUIL
LISE BEAUDOIN	DENIS BOIVIN	ODETTE CHABOT	DANIELLE DEGRE
LUC BEAUDOIN	DANIEL BOLDOC	LORENE CHAMBERLAND GERMAIN CHAMBERLAND	BERNARD DENAULT
PAULINE BEAUDOIN	PIERRE BOLDOC	JEANNE CHAMPIGNY	MICHEL DESBIENS
PIERRETTE BEAULIEU	CAMILLE BOUCHARD	EDOUARD CHARBONNEAU	SERGE DESGRENIERS
PIERRE BECHARD	MARIE-CLAUDE BOUDREAU	SOLANGE DUCHARME	CARMEN DESLONGCHAMPS
LUCETTE BELAND	RICHARD BOUDREAU	PIERRE CLICHE	DAVID DESRUISSEUX
M. ET MME ALAN BELL	PAUL E. BOURQUE	LYSE CLOUTIER	RICHARD DEVIN
DIANE BENOIT	MARTIN BREault	DENISE COLLETTE	JEAN DILLON
GISELE BENOIT	LUCIE BRIERE	VERONIQUE COMPAGNA	CHRISTIANE DION
YVES BENOIT	LAVAL BRODEUR	DANIELLE CORNELIER	DENISE DOSTIE

SERGE DROLET	JEAN-GUY FOURNIER ET PAULINE FOURNIER	CLAUDE GIRARD DANIELLE GIRARD	DANIELLE JACQUES
MARIETTE DUBOIS	JULIE SHAFFER PHILIPPE FRAGNIER	JEAN-CLAUDE GIRARD	GINETTE JACQUES
JEAN A. DUFOUR	DANIELLE GAGNON	LUCIEN GIRARD	CAROLE JOUBERT
CAMILLE DUFRESNE	PIERRETTE GAGNON	FRANCOISE GIROUX	BENOIT LABBE
ANDREE DUGAL	SUZANNE GAGNON	NORMAND GLADU	SYLVAIN LACASSE
GUY DUMOULIN	YVES GARANT	PATRICIA GOUBOUT	PATRICK CAVANAGH
THERESE DUPUIS	GHISLAIN GAUDREAU	AUGUSTINE GOSSELIN	JEAN-MARC LACROIX
MICHEL DUSSUREAULT	CHRISTIANE GAUTHIER	LUCE GOSSELIN	LUCIE LAFLAMME
LUC DUVAL	MARC GAUTHIER	LEO GREGOIRE	GINETTE LAGUEUX
REJEAN EMOND	PIERRETTE GAUTHIER	YVON HABEL	DENNIS ANGERS
CHARLES FARRAR	BERNARD GENDRON	CHRISTIANE HAGEMAN	GEORGES-E. LAMIRANDE
DANIELLE FAY	RACHEL GENDRON	LEO HAUBRICH	GISELE LAMOUREUX
GUY FOISY	LOUISE GERIN	FLORIENNE CAQUETTE	PETER LANDRY
NICOLE FONTAINE	EVANGELINE GERVAIS	ALAIN HOULE	LUCIE LANGLOIS
MICHELINE FOURNIER	LOUISE GINGRAS ET FAMILLE	DANIELLE CLOUTIER	PATRICE LAPIERRE

JOCELYNE LESSARD	ARMAND LAROCQUE	SERGE MENARD	JEAN-CLAUDE PAQUIN
RHEAL LESSARD	GERARD LAROCQUE	BERTRAND MERCIER	LOUISE PASCAL GEORGES PASCAL
RONALD LESSARD	YVES LAUZIERE	MICHEL MERCIER	ROBERT PATRY
SIMONE LESSARD	MICHEL LAVALLEE	JEAN METIVIER	JOCELYNE PELLERIN
MARIE-ANGE LETARTE	ANDREE LAVIGNE	JOCELYN MILLETTE	BERNARD PELLETIER
GHISLAINE GROULX VINCENT LETOURNEAU	ANDREE LAVOIE	STEPHANE MOREL	ARMAND PELLETIER PAULINE PELLETIER
DENISE LIEUTENANT	LEOPHANE LEBLANC	JEAN-PAUL MORIN	SUZANNE PELLETIER
GASTON ET FAMILLE LUSSIER	SUZANNE LEBLOND	PIERRE MORIN	ROBERT PERREAULT
CLAUDE MAISONNEUVE	CATHERINE LEBON	ANDRE MUNGER	JACQUES PINEL
MAURICE MARQUIS	THERESE LECOMTE	FRANCINE NADEAU	NICOLE POTVIN
JOCELYN MARTEL	JACQUES LECOURE	MICHELINE NADEAU	NORMAND POTVIN
MARIELLE MARTINEAU	JEAN LEDUC	GEORGES NANTEL	PIERRE POULIN
OLIVETTE MARTINEAU	MARTIN LEMIEUX	DANIELLE NICOL	YVES POULIN
DIANE MASSISOTTE	GERARD LEPAGE	MARCEL NORMANDIN	MICHEL PROULX
CHRISTINE FORTIN JACQUES MAYRAND	ROBERT LESCARBEAU	GEORGES O'NEIL	JEANNINE PROVENCHER

JEANNINE PRUD'HOMME	JULIEN RUEST	IANN ST-PIERRE	MARYSE THIVIERGE
RAYMOND PRUD'HOMME	PASCAL SAMSON	YVES BOISSONNEAULT	ANGE-AIMEE TREMBLAY
MICHELINE RIVARD	COLETTE SARRASIN	ANNE STE-MARIE	ROBERT TRUDEL
HELENE ROBERT	CAROLE SARRAZIN ET FAMILLE	LISE STE-MARIE	MICHEL TURCOTTE
ANDREE ROBIN	ERIC SCALABRINI	JEAN-LUC SYNETTE	REJEAN TURGEON
CAROLLE ROUTHIER	CLAUDETTE ET CECILE BOUCHER	RITA TAILLON	NICOLE VACHON
ROSELINE ROUX	FRANCOIS SHAFFER	JOSEE TARDIF	FERNADE VANIER
DIANE ROY	CHANTAL SIMONEAU	NORMAND TESSIER	MARCEL VEILLETTE
JACQUES ROY	JOSEE SOUCIE		FAMILLE WALTER VERHOEF
ROBERT ROY	PAUL ST-ARNAUD	CLAUDE THIBAUT	ALAIN VIE
SYLVAIN ROY		LIN SWEENEY	FREDERIQUE VOYER
JONATHAN RUEL	DANIEL ST-PIERRE		

### À PROPOS DE LA LISTE DES MEMBRES DE LA S.L.O.E. 1987

Depuis quelques mois, la liste des membres est compilée sur ordinateur, d'où une plus grande facilité et rapidité d'accès pour l'envoi du Le Jaseur ou d'autre courrier, pour les renouvellements d'adhésion, pour la compilation de certaines données.

À remarquer cette année que nous avons franchi le cap (et de beaucoup) des 200 membres. Eh oui! nous avons au 15 mai, 226 membres!!! dont 80 nouveaux membres. Bravo à ceux et celles qui ont contribué à ce regain.

Marielle Martineau



Il y aurait tant de choses à dire sur la "sauvagine" i.e. sur les oiseaux aquatiques chassés. Voici quelques points relevés qui pourraient faire partie du prochain thème consacré au: "Le Jaseur".

- Canards des marais ou barbotteurs:
  - Canard pilet
  - Canard colvert (malard)
  - Canard chipeau
  - Canard noir
  - Canard siffleur d'Amérique
  - Sarcelles à ailes bleues
  - Sarcelles à ailes vertes, etc...
  - Canard branchu
  - Canard souchet
- Canards plongeurs:
  - Morillon à collier, à tête rouge, à dos blanc
  - Grand morillon, etc...
- Autres sauvagines:
  - Bécassine des marais
  - Bernache du Canada
  - Oie blanche
- Identification de la sauvagine:
  - Dimension, forme et couleur des becs
  - Miroir
  - Couleur des pattes, des yeux
  - Volumes des différentes espèces
  - Schéma, etc...
- Migration de la sauvagine:
  - Habitude de la sauvagine
  - Voies de migration
  - Migration et distribution
  - Accroissement ou diminution des populations, etc..
- Habitat "capacité portante":
  - Disponibilité de la nourriture
  - Possibilité de nidification
  - Plan d'eau et distribution géographique
  - Interaction entre les oiseaux aquatiques, etc...
- Effets néfastes sur la sauvagine:
  - Chasse: intoxication au plomb
  - Destruction des marais, berges, rivières et fleuves
  - Pollution chimique
  - Drainage des terres
  - Insecticides
  - Braconnage
  - Statistique, etc...
- Protection et sauvegarde de la sauvagine:
  - Société pour la perpétuation de la sauvagine
  - Canards illimités
  - Création, restauration et conservation de l'environnement: canaux, espèces végétales, flots de nidification, niveau de l'eau, etc...

## BRAVO À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN

Textes: Gisèle Benoit, Rémi Bergeron, Paul Boily, Danielle Cloutier, Véronique Compagna, André Cyr, Philippe Fragnier, Suzanne Gagnon, Yves Garant, Michel Gosselin, Christian Houle, Suzanne Leblond, Ursula Leduc, Jocelyn Martel, Marielle Martineau, François Shaffer, Claude Simard.

Activités: Marielle Martineau, Gisèle Benoit, Suzanne Leblond.

Dessins: Ursula Leduc, Josée Soucie. Page couverture: Denise L. Collette. M. Simard.

Dactylographie: Florienne Caouette, Danielle Cloutier, Véronique Compagna, Suzanne Gagnon, Ursula Leduc, Marielle Martineau.

Coordination: Suzanne Gagnon.

### CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution	Saison ornitho.	période d'act.	remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 fév.
15 juin	printemps	été	15 mai
15 sept.	été	automne	15 août
1er déc.	automne	hiver	1er nov.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Christian Houle	569-0374
Julie Shaffer	569-3895
Philippe Fragnier	569-3895
Danielle Cloutier	569-0374
René Séguin	564-2361
André Cyr	
Sylvain Lessard	565-8554

Réponses au jeu "Quelques Harfangs des neiges".

1. A- La Sterne arctique      2. C- 13,000 km.      3. A- 900 km.

